Directeur : Antoine TURMO
Adresse : VIe Union Régionale C. N. T.
Bourse du Travail
Place Saint-Sernin
TOULOUSE (H.-G.)

ABONNEMENT
Annuel .. .. 20,00 NF
Semestriel .. 10,40 NF

ESPOIR

CNT AIT

HEBDOMADAIRE ◆ ORGANE DE LA VIe UNION RÉGIONALE DE LA C. N. T. F.

N° 44 — 4 novembre 1962 — Prix : 0,40 NF

Editorial

DE NOUVELLES CONDAMNATIONS EN ESPAGNE

UN nouveau procès — encore un ! — vient d'avoir lieu à Madrid. Devant un Tribunal militaire — encore un ! — onze jeunes gens ont comparu, dix hommes, une femme. Des peines allant de douze ans à trente ans ont été demandées par l'accusation. La défense — nommée d'office, étant donné le caractère des Cours martiales espagnoles — a demandé l'indulgence du Tribunal, proposant douze ans pour le principal inculpé — un jeune économiste nommé Sanchez Ruano — quatre ans pour la jeune fille, une camarade des Jeunesses Libertaires, Francisca Romàn, et l'acquittement pour les autres inculpés. Au moment où nous écrivons ces lignes, nous ignorons quelle aura été la sentence du Tribunal.

Examinons froidement les faits : Selon le réquisitoire de l'accusation, ces jeunes gens sont coupables de tentatives d'organisation de cellules des Jeunesses Libertaires en Espagne. Il y a quelques jours, un communiqué officiel du Ministère de l'Intérieur prétendait qu'ils étaient communistes et qu'ils tentaient « d'organiser des cellules du Parti communiste en Espagne ». Passons. Mais il y a une contradiction monstrueuse dans le fait même du procès : s'ils sont coupables de réorganisation clandestine des Jeunesses Libertaires en Espagne, le franquisme n'a pas le droit de les faire juger par un Tribunal militaire, car le « délit » tombe sous la juridiction civile.

Mais le franquisme, qui veut, coûte que coûte, les condamner, leur attribue aussi la pose de différents explosifs. Ils n'ont absolument rien à voir avec cette deuxième accusation, ET LE FRANQUISME LE SAIT. Mais, pour pouvoir les traduire devant une Cour Martiale, pour pouvoir les faire condamner, pour que la peine soit plus grave, IL FAUT ACCUMULER SUR LEUR TETE DES ACTES QU'ILS N'ONT PAS COMMIS.

Le franquisme, avec l'expérience du scandale international déchaîné autour du cas Conill Valls, se garde bien maintenant de demander des peines de mort. Mais il demande et il obtient des réclusions à vie, aussi monstrueuses, parce que ces hommes condamnés sont innocents et parce que la peine ne correspond en aucune manière au délit, même du point de vue de la loi franquiste. Ne parlons pas du point de vue des lois de tous les pays civilisés.

Le franquisme ne veut pas qu'on puisse dire que les procédés qu'il utilise ne sont point des procédés en rapport avec la législation de la plupart des nations de l'Europe. C'est cela, c'est cet aspect, cité par le cardinal Montini dans sa déjà fameuse dépêche au Caudillo, qui a mis les franquistes en fureur. Mais la vérité est que les peines appliquées, les sentences et le fait même de traduire devant des Cours martiales des jeunes gens pour des faits qui ne tombent pas sous la juridiction militaire, sont l'apanage des pays les plus arriérés. De tels exemples ne peuvent être trouvés qu'en Arabie séoudite, au Yémen, dans certaines dictatures américaines. Ou dans les pays situés de l'autre côté du rideau de fer.

Cependant, la vérité est toute simple. Ce dont il s'agit, c'est d'enfermer, c'est de décapiter l'opposition juvénile. Ils tueraient avec plaisir, comme ils ont tué en 1946, 1947, 1948, les jeunes libertaires qui, alors, tout comme aujourd'hui, ont tenté de réorganiser la C.N.T. et la F.I.J.L. et de lutter contre la dictature; comme ils ont tué en 1960. La prétendue « libéralisation » du régime est un mensonge. S'ils ne tuent point, c'est parce qu'ils n'osent pas, parce que cela ne leur convient pas, parce qu'ils ne peuvent se mettre tout le monde sur le dos : l'Eglise, qui commence à abandonner la cause perdue du franquisme; les organisations internationales; l'opinion publique mondiale. Ils ne tuent pas, parce qu'ils ont PEUR DE TUER.

Mais ils emprisonnent, ils condamnent, ils cloîtrent de jeunes gens de toutes les idéologies s'opposant au régime. Aujourd'hui ce sont de jeunes libertaires; il y a peu de jours, c'étaient des basques et des communistes; un procès contre le F.L.P. est annoncé, dans lequel quelques-uns de nos camarades seront mêlés à d'autres combattants antifranquistes — socialistes, républicains, communistes, catholiques progressites.

Les Jeunesses Libertaires et les militants de la C.N.T., arrêtés à Valladolid, à Vigo, en Andalousie, au Pays Basque, en Catalogne, à Madrid, vont payer un lourd tribut pour cet effort et pour cette lutte dont le but est de libérer l'Espagne du despotisme qui la déshonore et qui l'opprime. Les portes des prisons vont se renfermer pour de longues années sur une cohorte de jeunes hommes. Parmi les emprisonnés il y a deux femmes. Deux jeunes femmes, qui n'ont rien fait et qu'iront rejoindre tant d'autres femmes qui purgent, dans les bagnes franquistes, leur héroïque contribution à la lutte pour la liberté.

Et, encore une fois, l'indignation nous soulève, quand nous pensons que, par le fait d'écarter les peines de mort, ces jeunes hommes et ces jeunes femmes seront abandonnés entre les griffes du franquisme. Il n'y aura pour eux d'autre salut ni d'autre espoir que la chute du régime, que la libération de l'Espagne, pour revenir à la vie et à la liberté.

Il faut aider nos camarades; il faut aider le peuple espagnol ! Il faut démontrer que la solidarité internationale ne laissera pas remplir impunément les prisons franquistes !

Mes opinions, une fois logées dans mon cerveau y sont pour la vie éternelle, et toutes les guillotines ne me feraient point renoncer à celui des articles des Droits de l'Homme qui m'en permet la libre manifestation.

Dans une véritable société, il ne doit y avoir ni riches, ni pauvres. Les riches, qui ne veulent pas renoncer au superflu en faveur des indigents, sont les ennemis du Peuple.

Gracchus BABEUF

ATTENTION : CHIEN MECHANT

Madrid, 18 oct. — Une meute de vingt chiens qui gardaient un atelier de peinture de Madrid ont cruellement mordu un jeune voleur, Francisco Alonso Muñoz, 15 ans, qui avait pénétré dans l'atelier. Un pied arraché, les muscles du bras droit profondément déchirés, portant d'autre part, les traces de dix-huit morsures, le jeune garçon a dû subir d'urgence une délicate intervention chirurgicale. Son état demeure grave. »

Oui, un enfant est peut-être mort ou restera physiquement diminué, parce qu'une meute de chiens l'a cruellement mordu. Ces chiens, ces braves bêtes que j'estime beaucoup, avaient été dressés, je dirais même prostitués, et les voilà devenus sauvages au point d'être capables de tuer un être humain, simplement parce qu'il avait mis les pieds dans une demeure qui n'était pas la sienne. On nous dit que cet enfant était un voleur, mais les chiens, eux, ils ne le savaient pas et l'auraient attaqué même si le pauvre gosse s'était trompé de porte ou s'il avait décidé, faute d'un autre domicile, de chercher dans cet atelier un refuge pour la nuit.

Mais voyons le problème de plus près, en acceptant que le garçon de 15 ans était vraiment un jeune voleur. Méritait-il pour autant la mort ou des blessures graves qui peuvent le marquer pour la vie ? D'autre part, ces chiens, ces représentants de la race canine qui est considéré, à juste titre, comme étant la « meilleure amie de l'homme », ne méritaient pas non plus d'être transformés en gardes chiournes, chargés de défendre la propriété d'un maître sans entrailles qui entre la vie d'un homme et la sauvegarde de ses misérables biens matériels, n'hésite pas dans son choix et préfère la mort de l'homme. Il est évident que ni le garçon ni les chiens ne méritaient pas leur sort, dont le responsable, Monsieur le propriétaire de l'atelier, n'aura des comptes à rendre à personne.

J'ai lu il y a quelque temps, une opinion exprimée à ce sujet par un homme d'Eglise : d'après lui, et avec le même respect de la vie d'autrui que le propriétaire de la meute de chiens, l'acte de

Par A. TARRAGO

tuer ou de faire tuer pour défendre les biens que « Dieu nous a accordés » était excusable et devait mériter la plus grande indulgence. Les lois des hommes — tristes lois —, acceptent également ce principe monstrueux, mais dans la bouche d'un ecclésiastique, d'un homme d'Eglise qui sait que le premier commandement de sa religion est TU NE TUERAS POINT, cette opinion était une prise de position inqualifiable, qui montre jusqu'à quel point les biens matérie's prennent le pas sur la soi-disant base spirituelle de notre sainte religion catholique. Il est vrai que l'histoire de l'Eglise, et je pense tout particulièrement à celle de l'Eglise espagnole, ne peut nous laisser à ce sujet le moindre doute.

Mais je reviens à mon point de départ, parce qu'en l'occurence, il ne s'agit pas de juger l'Eglise. Ma pensée va beaucoup plus loin et juge les hommes, quels qu'ils soient, qui s'octroient le droit de tuer ou de faire tuer leur semblable pour sauvegarder des biens matériels, qui ne représentent rien par rapport à la vie. Problème tragique et d'énormes proportions, parce que partout dans le monde on tue des gens qui ne méritaient pas la mort et que l'on y dresse aussi des chiens et des hommes pour qu'ils deviennent gardiens sans conscience de l'ordre établi. L'ouvrier qui se plaint et se révolte, l'homme de cœur qui s'attaque à l'injustice ou le pauvre voleur sans envergure, forment un ensemble humain tout prêt à être dévoré et que la société, telle qu'elle est conçue aujourd'hui, donne sans vergogne en pâture à une justice qui très souvent se place de l'autre côté de la barrière, pour

(Suite en page 2.)

Aux Etudiants !

Les étudiants sont des êtres jeunes ; c'est surtout par des jeunes que des transformations sociales en mieux, pourront se réaliser ; c'est donc par eux qu'il serait utile d'être compris. Mais la jeunesse ouvrière a, certainement, une plus grande part à prendre dans l'émancipation; surtout qu'elle occupe un rang plus bas dans la fameuse hiérarchie (à abolir) des différentes catégories sociales.

Voilà pourquoi, comme d'autres aînés, j'éprouve le besoin de m'adresser aux jeunes, car si nos forces physiques tentent à diminuer, une certaine jeunesse mentale subsiste et fait qu'éprouvant de l'affection pour ces jeunes, nous leur divulguons nos idées afin qu'ils évitent les écueils que nous avons subis. C'est un espoir à cultiver. Que des difficultés se présentent pour obtenir des résultats satisfaisants, n'implique pas que l'on doive abandonner la lutte, au contraire. Et sans avoir des prétentions de supériorité, tout en constatant la marche en avant de certains, il ne faut pas hésiter à signaler les erreurs qu'ils peuvent commettre.

Ainsi, aujourd'hui je m'adresse à l'U.N.E.F. (Union nationale des étudiants de France). En différentes conjonctures, j'ai constaté que cette organisation manifestait un esprit progressiste et luttait contre les forces conservatrices et réactionnaires. Mais en la circonstance, je dois m'apercevoir que la plupart de ces étudiants sont des fils de bourgeois et qu'ils ne savent pas se débarrasser entièrement de la mentalité bourgeoise de leurs progéniteurs. Ceci à propos d'un communiqué de l'U.N.E.F. concernant les incidents de la caserne Niel, à Toulouse, dont un précédent « ESPOIR » a donné quelques commentaires. Ces étudiants admettent l'utilité de l'armée, comme si cette dernière n'était pas le prélude et exécutante de la guerre qui anéantira l'humanité. Il ne faut pas manquer de leur crier « erreur » lorsqu'ils disent « *que l'armée doit retrouver le contact avec la nation* » et qu'ils ne désirent pas « *que les actes, commis à Toulouse, tendent également à accentuer le discrédit de l'armée, aux yeux de l'opinion publique* ».

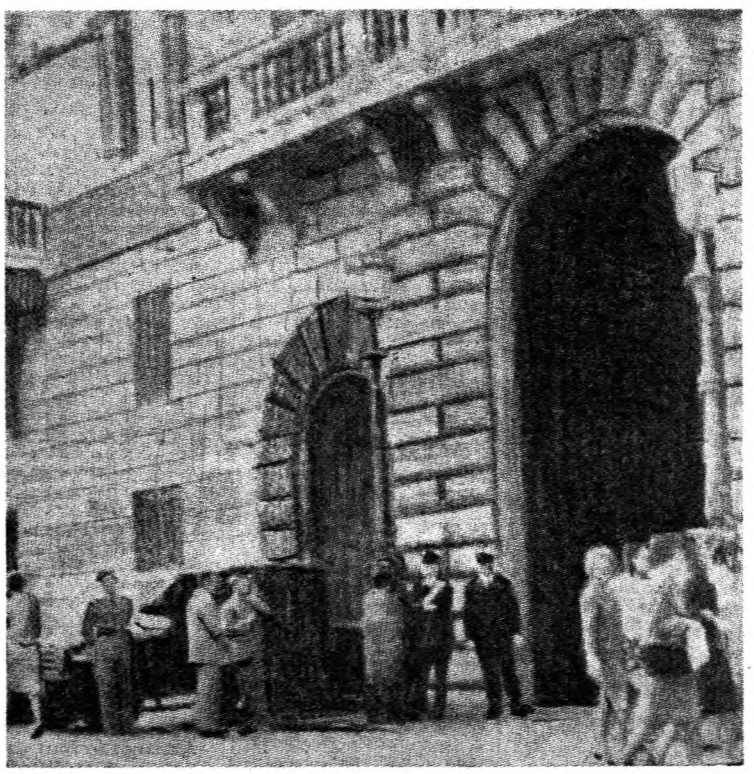
Et dire que ces jeunes, comme les autres humains, seront victimes du futur cataclysme guerrier. Il faut s'efforcer de leur faire comprendre qu'acteurs dans les armées ils perpétuent les erreurs, qu'en aucune façon ils ne devraient assimiler les armées avec les nations, ou plutôt, les peuples, dont le plus grand désir est de vivre en paix.

Pour se sauver et en attendant l'abolition des armées, il faut appuyer le plus possible, ce qu'elles-mêmes y contribuent dans une large mesure, le discrédit des armées vis-à-vis de l'opinion publique et que les peuples qui subissent les militarismes aient le moins de contact possible avec les armées.

Peut-être, alors, commencerons-nous à mieux respirer.

Edouard BRUNET.

LES DEBOIRES DES REPRESENTATIONS DIPLOMATIQUES FRANQUISTES EN ITALIE



Voici le portail de l'ambassade d'Espagne à Rome, devant laquelle tant de manifestations se sont déroulées. Le personnel de l'ambassade, saisi par la peur, a fermé la porte et décidé d'utiliser une sortie de secours. La Police italienne surveille le portail et fait circuler les gens.

COMMENTAIRES

Dia tras dia

GUERRA CALIENTE Y GUERRA FRIA

NUESTROS nervios, y los de muchos millones de habitantes de este planeta, están estos días sometidos a dura prueba. Vivimos, como vulgarmente se dice, con el alma en un hilo, preguntándonos hasta dónde el señor Kennedy y el señor Krutschev van a llevar la broma que nos están gastando.

Porque, si se trata, únicamente, de un golpe de efecto en vista de las próximas elecciones americanas, para desarmar a los republicanos, cargados con bala contra los demócratas y para deshacer el efecto que haya podido producir la visita de Ben Bella, viajando de Nueva York a La Habana — como, por lo demás, era su perfectísimo derecho — ¡ya está bien! Si, por el contrario, se trata de algo más serio y los Estados Unidos van a embestir decididamente a Cuba, el asunto puede complicarse terriblemente. Porque los Estados Unidos aparecen repitiendo el gesto de Hitler y de los alemanes con el corredor de Dantzig, por mucha razón que les asista y por muchas fotografías que haya sacado de bases soviéticas en la pequeña isla, moderno David frente a Goliath.

En el momento de escribir estas líneas, no sabemos cuáles serán las consecuencias del bloqueo americano a Cuba. Puede darse el caso de que los barcos soviéticos que se dirigen con rumbo a Cuba lleven un cargamento... de botes de leche condensada, supositorios y botellas de iodo, con lo que el ridículo mataría a Kennedy. Pero puede que no, que lleven armas, que se quiera confiscarlas, que los rusos se consideren obligados, por una cuestión de prestigio, a no ceder, y entonces la situación llegará a ser bastante grave. Aunque, quizá por tendencia inveterada al optimismo, continuemos esperando que no se producirá lo irreparable.

La actitud de Norteamérica, obsesionada por la presencia rusa en Cuba, es comprensible. Pero el procedimiento utilizado no es el mejor, a nuestro entender, porque colocará a los Estados Unidos en la situación de agresor. Lo mismo ante el Consejo de Seguridad que ante el resto de países de la América del Sur, por muy ligados que estén a los intereses americanos.

Los momentos son, pues, difíciles, aunque no los estimamos de gravedad extrema. Es una prueba de fuerza que realizarán rusos y americanos. Creemos que, no obstante, unos y otros retrocederán ante el gesto definitivo, que embarcaría al mundo en la más espantosa de las contiendas, dados los medios de destrucción que unos y otros han acumulado.

El propio conflicto chino-indio, que hubiera podido complicarse y ser otro foco bélico encendido en este mundo de «paz armada», parece en vías de encontrar un terreno de diálogo.

De lo que se trata es de mantener la tensión en el mundo; es de tener siempre encendidas hogueras de guerra; es de que los fabricantes de armamentos no se vean obligados a licenciar obreros y a disminuir la suma de sus beneficios.

Qué importa el que, en aras de ese fin, se haga estar a las poblaciones en permanente estado de alerta! ¡Qué importa que se nos fuerce a vivir con la sensación constante de que nos encontramos sobre un volcán!

Berlín, Cuba, el Congo, la India, el Yémen, Indochina, después de Corea, de Argelia, son focos constantes de perturbación militar y política. Los dos colosos, enfrentados, defendiendo cada uno sus intereses imperialistas, si vacilan en desencadenar el conflicto es únicamente por temor a la fuerza del contrincante. Si los U.S.A. y la U.R.S.S. estuviesen recíprocamente seguros de ser el más fuerte y de poder aniquilar al enemigo en pocas horas, no vacilarían en arrojar las bombas de 50 y de 100 megatones sobre Nueva York o sobre Moscou, aunque millones de seres humanos, mujeres, ancianos, niños, fuesen sacrificados. Si no lo hacen, no es ciertamente por escrúpulos morales. Ni los señores del Kremlin, ni los generales del Pentágono; ni la nueva clase dominante en Rusia ni el capitalismo americano dominante de hace un siglo y medio en el Nuevo Mundo, se sienten limitados por complejo moral alguno.

Y si continuamos esperando que la guerra fría en que vivimos desde hace 17 años no se convierta en guerra caliente, es porque no creemos todavía a rusos y americanos suficientemente locos para lanzarse a una contienda en que, por lo menos, las armas y las posibilidades de éxito aparecen igualadas.

Cuba hoy, ayer y mañana Berlín, sirven de pretexto para que las dos fieras se enseñen los dientes y prosigan el peligroso juego.

¿Cuándo los pueblos y los hombres tendrán suficiente fuerza y suficiente inteligencia para acabar con esa doble y monstruosa encarnación del mismo Moloch inmisericorde: el Estado, el ansia desenfrenada de Poder, de dominio, fuente de la que, desde que el hombre dejó de ser igual y libre, han manado, manan y manarán todas las guerras, todas las miserias, todas las esclavitudes?

Federica MONTSENY

Furor franquista

Los diarios españoles, todos fieles servidores del régimen, están literalmente desatados contra los italianos. Los alcaldes de Florencia y de Roma, después del cardenal Montini, pagan el gasto de este furor franquista.

El alcalde de Florencia, el famoso La Pira, demócrata cristiano muy dinámico, es asi juzgado por «Arriba» :

«En Florencia se ha organizado un acto presidido por el alcalde, La Pira, individuo de contradictoria actividad, que alterna la recitación pública de salmos sagrados con el panegírico y la colaboración de elementos, doctrinas y actitudes de tipo marxista-leninista, y máximo exponente del idilio democristiano-comunista de moda en la actual política italiana.»

En cuanto al alcalde de Roma, que hizo aprobar por el Concejo municipal una moción de solidaridad con los jóvenes libertarios perseguidos, encarcelados y condenados en España, es asi definido por el mismo órgano de Falange :

«No sólo aquel alcalde florentino, al que muchos de sus compatriotas llaman el «sacristán rojo», sino también al alcalde de Roma, Glauco della Porta (y cuyo aspecto físico se asemeja bastante al de ese molusco gasterópodo, sin concha, que se designa con su mismo nombre), se han creído en la obligación de intervenir sobre el tema, ya viejo y ridículo, de la condena a los terroristas españoles. El Ayuntamiento de Roma, con el voto en contra de varios de los consejeros municipales presentes, aprobó la propuesta del señor alcalde, para enviar a las autoridades españolas un «pietoso» telegrama en defensa de unos desalmados semejantes a los que cada semana vienen juzgados y condenados con diversas penas por los Tribunales italianos.»

En general, la furia franquista contra los demo-cristianos de Italia resulta pintoresca, por lo desorbitada. El asunto del cardenal Montini, que, por lo demás, no fué sólo en pedir el indulto de Conill Valls, pues también lo pidieron el arzobispo de Cuneo, Tonelli, y el obispo de Turin, Tinievella, aún no han acabado de digerirlo. «Arriba», comentando el famoso telegrama del cardenal a Franco, dice :

«Es «Unitá» —y no nosotros— quien afirma que el arzobispo de Milán no podía ignorar el significado de su gesto. Lo que nosotros afirmamos es que en la propia Milán un periódico de la democracia cristiana, cuyas afinidades nadie ignora, ha estado en la vanguardia de la campaña de falsedades y ataques a España que preludió al «gesto». ¿Y qué pensar de ciertos silencios? Lo que nosotros no podemos ignorar es que se ha llegado a la monstruosidad de anunciar en Paris un acto en el que estaban juntos representantes de los Sindicatos cristianos, y ¡de la Federación Anarquista Ibérica! El español, cuyo catolicismo es insobornable y radical, podrá asombrarse de este hecho monstruoso, y quizá entiende las extrañas alianzas de muchas campañas antiespañolas, entre las que hay que inscribir esta explotación de un «gesto» del cardenal Montini por «Unitá».

En esta nueva versión del «Don Camilo y Peppone» —que se quiere escribir a expensas de nuestros muertos— nosotros les decimos «basta ya» a los «Don Camilo» y a los demo-cristianos que hacen de «rojillos de sacristía», como los llamó Monseñor Ottaviani.»

Trabajo tendrían los escribas de «Arriba» de demostrar cuando y en qué ocasión la F.A.I. tomó parte en un mitin en unión de los democristianos. Pero como los sufridos españoles están en ayunas de toda información veraz y objetiva, todo tiene pase en ese patio de Monipodio.

Las manifestaciones de estudiantes en Roma, en Milán, en Turin, en Florencia y en otras ciudades italianas, sigue siendo otro estímulo a su furor y a sus denuestos. Sobre la manifestación de Roma frente a la Embajada de España y luego ante el Concilio, manifestación que la Prensa española atribuye a los comunistas, pero que, como en todas las manifestaciones de solidaridad con los jóvenes condenados en España, han tomado parte estudiantes de todas las ideas politicas y hasta sin ideas, dice el asqueroso «Arriba» :

«Como las manifestaciones se han repetido, y en previsión de cualquier clase de atentados, la Embajada de España ha cerrado sus puertas. El viejo portón de madera del famoso edificio de la plaza de España ha permanecido cerrado durante todo el día del lunes, y sólo un pequeño portillo da acceso a los empleados de la Embajada y a los visitantes. Un «jeep» de la Policía permanece constantemente junto al edificio.

Sería increíble el hecho de que una Embajada en un país civilizado se viese obligada a cerrar sus puertas para evitar atentados de unos exiguos grupitos de jovenzuelos, si no fuese más creíble todavía que algunas autoridades, representantes de un partido y de un Gobierno que se define cristiano y democrático, no cayesen frecuentemente en la tentación de hacer el juego a la propaganda comunista contra España.»

Por lo visto, el miedo invade a los representantes franquistas en Italia, viendo esta ola de protesta contra el régimen de Franco y de simpatia hacia sus víctimas.

La propia Iglesia, es sensible a este fenómeno. A este respecto, comentando el incidente Montini-Franco-Castiella, reproducimos del Boletín de O.P,E. :

«Paris-Presse», por su parte, en una intervíú que hace en Roma, a un Padre del Concilio, obispo de nacionalidad italiana, pregunta al entrevistado si no atacaba a la España de Franco el párrafo del discurso de Juan XXIII, al inaugurar la magna asamblea y aludir a que «los principes de este mundo se proponían muchas veces proteger lealmente a la Iglesia, pero era una causa de peligro para la espiritualidad, puesto que esos principes se ocupaban de ello en función de su política interesada». La respuesta del prelado fué : «No, no lo pienso. Sería exagerado decirlo. Por otra parte, él (el Papa) habla ahí de tiempos pasados». Y añade: «Pero hay otra frase que podría estar en relación con el asunto del cardenal Montini y de Franco: «Hoy, dice el Papa, la Iglesia de Cristo prefiere usar de los remedios de la misericordia más bien que de la soberanía. Ella piensa atender a las necesidades actuales mostrando el valor de su enseñanza mejor que condenando». «El Santo Padre, justamente, había sido afectado por este incidente. Usted recuerda que hace dos días, el cardenal Montini, de Milán, protestó contra la condena a muerte por Franco de dos obreros y Franco hizo responder por intermedio del embajador (?) Castiella que no debiera mezclarse en asuntos del Estado y que, por otra parte, lo que el cardenal alegaba era falso. La posición del cardenal era bastante grave, pero ciertamente la adoptó con el acuerdo del Santo Padre.»

La teoría se tiene de pie, y las conclusiones a extraer de ella, es que si el Papa aludió a España en sus frases sibilinas y si el cardenal Montini adoptó su actitud en la cuestión de la demanda de clemencia para Conill Valls y sus amigos «con el acuerdo del Santo Padre», mal está la causa de Franco, cuando la Iglesia, desde sus más altas jerarquías, se decide a tomar posiciones que, en el mejor de los casos, no le son enteramente favorables. Sabido es que la hábil política de la Iglesia católica, apostólica y romana, es abandonar los regímenes cuando su porvenir aparece limitado o incierto y situarse de forma a poder cotizar su actitud junto a las nuevas fuerzas en potencia.

Ejemplo entre mil : la Iglesia en Francia, durante la Resistencia, y la Iglesia en Argelia, cuando la independencia de la antigua colonia aparecía como un hecho ineluctable.

⁂

Según las últimas noticias, en Madrid se han organizado manifestaciones «dirigidas» de estudiantes frente a la embajada de Italia. Grupos de jóvenes falangistas han gritado los «slogans» habituales.

La Policía, paternalmente, les ha hecho circular. Según estas mismas últimas noticias, no se ha practicado ninguna detención...

En otras manifestaciones, mucho más pacíficas, en Madrid y en Barcelona, la Policía no fué tan «paternal»; molió a palos a los jóvenes estudiantes que manifestaban a favor de los mineros asturianos y metió en la cárcel a no pocos.

Claro que, entonces, no se trataba de manifestaciones « dirigidas ».

Attention : Chien méchant

(Suite de la page 1.)

en arriver à se confondre avec le crime.

Si le garçon de 15 ans était vraiment un voleur, disons-nous tout de suite qu'il n'en était en aucun cas responsable. Dans quel milieu avait-il grandi ? De quels exemples avait-il été entouré ? Quel était son niveau d'instruction ? Avait-il été comblé par la vie ou vivait-il dans la misère ? Autant de questions que les chiens ne pouvaient pas se poser et que leur maître, si jamais il a eu l'idée d'y penser, a considéré sans nul doute avec mépris.

Cet homme qui a joué si facilement avec la vie d'autrui, je ne le connais pas. Somme toute, il n'est qu'une copie d'un tirage qui existe en milliers et même en millions d'exemplaires, et je sais que la justice ne le rendra pas responsable de ce qui est arrivé à ce jeune garçon de 15 ans. Ce propriétaire, responsable d'un acte indigne et prémédité, poursuivra sa vie avec la bonne conscience d'un être qui n'a rien à se reprocher et l'enfant, qu'il meure ou qu'il reste estropié, sera le cadet de ses soucis. Les chiens, par contre, gagneront dans son estime et auront certainement le privilège d'une meilleure nourriture.

Les chiens, quoi qu'ils fassent, auront toujours mon estime. Ces braves bêtes, si elles mordent, c'est parce qu'elles ont été dressées à l'image de l'homme par l'être supérieur (sic) dont elles sont en quelque sorte esclaves et dépendantes. Mais il n'y a pas que les chiens qui mordent : Il y a aussi des hommes qui trouvent cela très normal et qui en font même un métier, des hommes qui à l'occasion sont prêts à tuer pour éviter qu'un jeune garçon de 15 ans « vole » les biens d'un quelconque propriétaire, parce qu'il bénéficie des avantages de la loi. Et les guerres, et les tueries collectives, et l'exploitation de l'homme qui est à la base de la propriété, autant d'injustices et de crimes dont les chiens ne sont pas responsables et qui nous prouvent qu'il serait plus juste d'accrocher à bon nombre d'êtres humains un écriteau bien visible, avec la mention ATTENTION, HOMME MECHANT.

Paris, octobre 1962.

A. TARRAGO.

—No hagas el indio, que nos engañan como chinos.

REPORTAGES

DOCUMENTOS

LOS METODOS MODERNOS de la Inquisición en España

Los practicó Hitler en Alemania!; Stalin en Rusia. Los ha practicado el fascismo en todos los países donde ha adquirido carta de naturaleza. En España, Estado teocrático, la Iglesia los adopta asimismo. Y, no contenta con ejercer el control que secularmente ha representado para ella la confesión y la dirección «espiritual» de las familias, lleva su fiscalización hasta extremos insospechados para los que no se dan exacta cuenta de lo que es la vida social en la España de Franco.

He aquí, a título documental el curioso documento que se ha distribuído entre los alumnos de la Escuela de Maestría Industrial de San Sebastián. Ni que decir tiene que este cuestionario ha debido ser rellenado por todos los alumnos y que, según las respuestas, se habrá establecido la clasificación política y religiosa del interesado:

ENCUESTA SOBRE LA JUVENTUD ESTUDIANTIL

A. — ESTUDIO SOBRE LA PRACTICA RELIGIOSA

1. — Tu edad
2. — Lugar de nacimiento
3. — Lugar de domicilio actual
4. — Profesión de los padres
5. — Actitud religiosa de los padres (Señala lo que escojas con una cruz), Padre: *Desfavorable, Indiferente, Práctica solamente, Católico activo.* Madre: *Desfavorable, Indiferente, Práctica solamente, Católica activa.*
6. — ¿Cuántos hermanos sois?
7. — ¿Perteneces a algún grupo? (Señala lo que escojas con una cruz): Deportivo, Cultural, Congregación, Acción Católica, u otros (indica cuáles).
8. — ¿Oyes misa los domingos? ¿Siempre? ¿Casi siempre? ¿Nunca?
9. — ¿Comulgas y te confiesas? ¿Frecuentemente? ¿De cuando en cuando? ¿Nunca?
10. — ¿Rezas? ¿Todos los días? ¿De cuando en cuando? ¿Nunca?
11. — ¿Discutís entre compañeros de cuestiones religiosas? ¿Frecuentemente? ¿A veces? ¿Nunca?
12. — ¿Qué es, para ti, lo más importante en la vida (Escoge tres respuestas y numéralas según tu preferencia): ¿Crearte una buena posición? ¿Ganar mucho dinero? ¿Preparar tu vida eterna? ¿Contribuir al progreso material de los hombres? ¿Casarte y asegurar el porvenir de los tuyos? ¿Mejorar las condiciones de vida de los hombres?
13. — ¿Crees que después de la muerte: ¿hay un cielo? Si, No; ¿un infierno? Si, No; ¿un purgatorio? Si, No; ¿no hay nada?
14. — ¿Crees que la Fe es absolutamente necesaria para salvarse? Si. No.
15. — Cuando vas al cine ¿tienes en cuenta la clasificación moral de la película? Siempre. A veces. Nunca.
16. — Las intervenciones de la Jerarquía Eclesiástica te parecen: Acertadas, Insuficientes, Excesivas, Sin interés.

B. — ESTUDIO DE LAS ACTITUDES Y OPINIONES RELIGIOSAS Y MORALES

1. — Crees que la Iglesia debe intervenir sólo en las actividades puramente religiosas: Si, No; o también en las actividades sociales: Si, No; políticas: Si, No; económicas: Si, No; educativas: Si, No; artísticas: Si, No; científicas: Si, No.
2. — ¿Piensas que está bien que un médico acorte la vida de un enfermo que sufre una larga, dolorosa e incurable enfermedad cancerosa?
3. — ¿Crees que la Iglesia, en algún caso, debería permitir el divorcio con derecho a casarse de nuevo? Si, No.
4. — ¿Crees que es mejor tener uno o dos hijos y ocuparse bien de ellos que tener muchos y no poder atenderlos debidamente? Si, No. ¿Qué te parece?
5. — En tu opinión ¿debe un cristiano preocuparse por la salvación de su familia, de sus vecinos, compañeros, etc. y en general por el nivel moral del medio ambiente? Si, No.
O ¿tiene que limitarse a ver la mejor manera de entenderse personalmente con Dios? Si, No.
6. — ¿Crees que el aborto puede justificarse en algunos casos? —¿cuando peligra la vida de la madre? Si, No; —¿para evitar el escándalo? Si, No; —¿cuando hay una razón económica? Si, No.
7. — ¿Crees que la doctrina social de la Iglesia es capaz de solucionar los grandes problemas de la vida económica y social modernas? Si, No.
8. — Puede uno ser católico y a la vez ser: marxista: Si, No; capitalista: Si, No; socialista: Si, No.
9. — ¿Puedes citar unos cuantos autores y obras que hayas leído y que más te han gustado?
10. — ¿Podrías citar cinco películas que hayas visto y que más te han gustado?
11. — ¿Cuáles son tus diversiones preferidas? (Señala las cuatro que más prefieras numerándolas): La radio; El cine; El baile; El deporte; Montañismo; Reuniones culturales; El juego; La televisión; La lectura; Andar con chicas; La música; Viajes; Comer con los amigos, etc...
12. — ¿Cuál es la sección que más lees en el periódico? Deportes; Política interior; Crítica de espectáculos; Política exterior; Artículos de fondo.
Indica alguna otra que no se señala aquí.
Indica alguna otra que te gustaría leer.
13. — ¿Podrías citar los cinco personajes que para ti son los más importantes de la historia? (Con excepción de Jesucristo).
14. — Cita tres acontecimientos históricos que te parezcan los más importantes.
15. — Clasifica según la importancia que tú les das las siguientes profesiones o alguna otra (colócalas en tres grupos: 1º las que tú más estimas señálalas con la letra A y numéralas. 2º las que estimas medianamente con la letra B y numéralas. 3º las que tú desdeñas con la letra C y numéralas):
Comerciante; Arquitecto; Industrial; Profesor; Abogado; Diplomático; Médico; Ingeniero; Artista; Escritor; Sacerdote; Marino; Educador; Religioso; Notario; Militar; Funcionario; Tec. de Empresa; Político; Financiero.
16. — ¿Te interesas por el Concilio? ¿Mucho? ¿Poco? ¿Nada?
17. — ¿Cuál sería la decisión del próximo Concilio que mayor satisfacción te produciría?
18. — Si tuvieras que elegir para tu país un régimen político ¿cuál de estos elegirías? (Señala el que escojas con una cruz): El sueco; El cubano; El americano; El yugoslavo; El inglés; El francés; El español; El ruso; El alemán.»

Como puede apreciar el lector, hay para establecer la ficha moral, política, familiar e individual de cada alumno de manera perfecta.

Hay preguntas para todos los gustos, algunas hábilmente disfrazadas...

¡La única suerte es ese bendito carácter de los españoles, rebeldes, por naturaleza, a todo fichaje, a toda estadística, a todo cuestionario, venga de donde venga!

EXPULSION DE FRANCE de quatre jeunes nationalistes basques

La presse quotidienne a diffusé les mesures prises par le Gouvernement français contre les jeunes nationalistes basques, réfugiés en territoire français.

Il s'agit de Iker Gallastegui, citoyen irlandais, résidant à Biarritz; J. M. Aguirre Bilbao, avocat, résidant également à Biarritz; Francisco Iturrioz, comptable, résidant à Bayonne et Xavier Leunda, également de Bayonne. Ils sont âgés, respectivement, de 36, 33, 25 et 24 ans. Deux d'entre eux appartiennent au E.T.A. Eusko Gastedi, organisation politique basque; les deux autres au F.L.P.

Ils vivaient en France depuis 1961, où ils se réfugièrent pour éviter les persécutions et les tortures dont étaient l'objet leurs amis politiques. Le père d'Aguirre Bilbao, participa à la Résistance française de manière très active. Tous quatre avaient leur situation administrative parfaitement en règle. Leur résidence dans notre pays était donc parfaitement légale.

Les mesures prises contre eux, par décret du Ministère de l'Intérieur, les expulsent du territoire français et, provisoirement, leur assignent des résidences obligatoires dans des lieux distants de leurs villes de résidence habituelle, de plus de mille kilomètres.

Un délai de huit jours leur a été donné. Aucune justification ne leur a été fournie. Pourtant les perquisitions effectuées chez eux par les services compétents, ont démontré qu'aucun de ces quatre jeunes gens n'avait participé à des activités d'ordre politique sur le territoire français.

On en conclue, que ces jeunes démocrates basques qui vivaient en France de manière fort légale, ont été victimes de représailles en compensation de mesures adoptées par Franco contre les fascistes de l'O.A.S., qui, eux, résidaient illégalement en Espagne, ce qui laisse supposer une spéculation des plus honteuses et un affront à ces Droits de l'Homme, dont la France fut, de tous temps, le plus énergique porte-parole.

Une association légale, appelée Comité de Défense de la Personne Humaine, vient d'être constituée à Bayonne pour défendre les droits fondamentaux de tout être humain. La C.N.T. partage l'indignation que ces faits ont soulevé, et en même temps est disposée à appuyer l'action entreprise par cet organisme pour défendre les droits de l'homme.

La C.N.T. fera de son mieux, avec les moyens dont elle dispose, en faveur de ces jeunes basques et elle invite toutes les organisations syndicales et démocratiques du monde à épauler l'action du Comité de Défense de la Personne Humaine.

Cartas a la Redacción

Amiga Federica:

Te mando aquí un recorte del periódico nacional del Sindicato de Hostelerías y Artes Gráficas, para que veas que en nada se diferencia de los sindicatos cristianos ni de los de Falange, donde son los curas y no los obreros los que llevan la voz de mando. Y éste sindicato pertenece a la Federación Americana del Trabajo que, a su vez, pertenece a la Confederación Internacional de Organizaciones Sindicales Libres.

Aunque todo el artículo, más el cuadrilátero en tinta roja, está dedicado a alabanzas del curita de marras, no te traduzcó nada más que los primeros párrafos, por creerlos los más interesantes. Hélos aquí:

EL PADRE McKINNEY RECIBE ALTO HONOR PAPAL

1º) No serán muchos los sindicatos que puedan ostentar la deferencia otorgada al Reverendo George F. McKinney, capellán honorario de la «Local 29» de cantineros de Bronx (Nueva York), por el Papa Juan XXIII que le ha honrado ascendiéndole a Prelado Doméstico con el título de «Right» Reverendo Monseñor. (La palabra «Right», que quiere decir geométricamente derecho; derecho en sentido jurídico; y que es correcta y tiene razón, no se cual será su equivalente en español, como título jerárquico de la Iglesia católica.)

2º) El ascenso fué hecho público en Nueva York por el cardenal Francis Spellman, que explicó que el Vaticano había distinguido al Padre McKinney en honor al reconocimiento de las contribuciones hechas por él mientras prestó servicio con el Departamento de Correcciones del Estado de Nueva York, cargo al que fué asignado por el propio cardenal Spellman, como arzobispo de Nueva York, cuando él cambió al sacerdote, de una iglesia parroquial, hace 19 años.

3º) El Padre McKinney fué investido con la púrpura de la Casa papal mediante coloridas ceremonias celebradas el mes pasado en la iglesia de Santa Teresa de Briarcliff, N.Y.

4º) Entre los testigos presentes a los ritos solemnes estaban el Presidente General, Ed. S. Miller, y el Vice-Presidente Julius Press, de la Internacional (del sindicato), antiguo secretario de la «Local 29».

5º) El Padre McKinney a menudo ha acompañado a la delegación de la «Local 29» a las convenciones de la Internacional y a las reuniones de su Junta, y tiene numerosos amigos entre nuestros miembros.

6º) El aparece en la foto (página año 1959, donde el Presidente Miller entregó a Danny Thomas 6) echando la bendición en el banquete celebrado en San Louis el $ 300.000, recaudados entre los obreros de Restaurantes y cantineros para ayudar a construir el nuevo St. Judés Hospital en Memphis, para investigaciones de enfermedades infantiles.

Todo esto, usando mayúscula para escribir Presidente, ha sido escrito por el mismo presidente en su «colmuna» «President's Pages» (Páginas del Presidente). Y que, en la mayoría de los casos, nunca la escriben los presidentes del A.F.L., porque ellos no saben escribir y tienen muchos millones para pagar a buenos periodistas y literatos que lo hagan por ellos.

C. de la Montaña.

SOBRE EL RAPTO DEL VICE-CONSUL de España en Milan

Seis son los jóvenes detenidos con la acusación de haber participado en el secuestro del vicecónsul de España en Milán, que tanta resonancia obtuvo en la Prensa mundial, consiguiendo el objetivo perseguido: atraer la atención del mundo en torno a los procesos iniciados en España contra los jóvenes libertarios y que, de no haberse producido un movimiento internacional de simpatía, habrían sido inmolados por el franquismo.

He aquí los nombres de esos heroicos muchachos, todos ellos estudiantes de la Universidad de Milán y todos ellos pertenecientes a las Juventudes Libertarias italianas:

Alberto Toniolo, de 23 años; Vittorio de Tassis, de 22 años; Amadeo Berolo, de 22 años; Gianfranco Pedrón, de 21 años; Luigi Gerli, de 22 años; Giovanbatista Novelli Paliati, de 20 años.

Como dato curioso, cabe decir que en los mismos preliminares del proceso que se les instruye se ha destacado la extraordinaria integridad moral, el idealismo y la inteligencia de estos jóvenes.

Sentimos inmensa satisfacción haciendo constar el carácter altruista y solidario del gesto de estos jóvenes estudiantes, decididos a demostrar, con hechos, cómo han asimilado los principios anarquistas y cómo están dispuestos a demostrar la eficacia de la acción directa y la realidad internacional del sentimiento solidario, que no tiene fronteras geográficas ni límites humanos.

Seguiremos atentos al proceso que va a incoarse contra estos muchachos, que resultará el proceso del régimen franquista en Italia.

ENTREFILETES

CHATEAUX EN ESPAGNE. — Esta frase, tan prodigada en Francia parece ser que tiene su origen en la guerra que al rey de Castilla, Don Pedro el Cruel, le hizo su hermano bastardo Enrique de Trastamara, el cual, ayudado por el soberano de Aragón, reclutaba mercenarios en Francia, haciéndoles grandes promesas y elogios del botín que recogerían; es decir, les prometían **castillos en España.**

★

ISABEL I, LA PERJURA. — El rey Enrique IV de Castilla nombró heredera de su corona a su hermana Isabel, pero a condición de no casarse sin el consentimiento del monarca. Isabel juró solemnemente cumplir el deseo de su hermano. Dos años más tarde, se casaba con Fernando de Aragón, sin contar para nada con el rey de Castilla.

★

EL GRAN CARDENAL CISNEROS. — Los historiadores de España, de antes, de ahora y de allende y aquende los Pirineos, colocaron a Cisneros como uno de los mayores estadistas hispanos. Eso será según como se mire. En efecto, fué ese Cardenal quien incitó al Papa Sixto IV, en 1478, a publicar una bula que autorizaba a los Reyes Católicos a implantar la Inquisición en España. Y lo primero que hizo esa Inquisición fué emprender la persecución contra los moriscos y los judíos que representaban las artes, la ciencia y el dinero.

CHINERIAS

Todo el mundo sabe que el primer explosivo conocido fué la pólvora, descubierta por los chinos. Lo que ya no es tan sabido es que la pólvora, como arma de fuego, fué empleada por primera vez, por los moros, en Alicante, en el año 1331 y después en Algeciras en 1342.

★

Otro invento chino es la brújula, aunque en otra forma más primitiva que la ahora conocida. Las primeras brújulas empleadas en Europa lo fueron por los marinos catalanes y sicilianos, que por ser entonces los más atrevidos, la importaron del celeste imperio.

COLLABORATION

Comentario

«NO REPRESENTA NADA»

SI bien todo español que sienta intensamente los males de España, se hallará consternado por la tragedia de esos pueblos casi pegados a la gran urbe barcelonesa, sobre los cuales, en la noche del 26 al 27 de septiembre, en infernal tropel los elementos ciegos de la naturaleza descargaron su horrendo furor, sembrando muerte, desolación y miseria entre sus habitantes, también sentirá repugnancia al contemplar cómo ciertos nacidos, arrogándose los mejores títulos de españoles, sin respeto alguno hacen de tan grande calamidad motivo de propaganda a favor de la política del régimen franquista, tal si éste fuera el más puro regazo del dolor de toda España por tan tremendo infortunio y los liberticidas del pueblo español tuvieran entrañas para condolerse de tanta desgracia. Cuando ella, con ser enormemente espantosa, queda empequeñecida ante la colosal catástrofe que provocaron a todo lo ancho y largo de España, en los años 36 al 39, los regidores de la «democracia orgánica», tan sólo por defender intereses extraños a los del pueblo español. Horrible tragedia nacional, que aún sigue pesando, cual monumental losa de plomo, sobre el alma española, con el visto bueno de las democracias de Occidente y las más fervorosas bendiciones de los jerarcas de la Iglesia de Pedro.

por Salvador INIESTA

Pero como «antes se coge un embustero que un cojo», velay que, no obstante los múltiples reportajes gráficos y literarios divulgados por la prensa del Movimiento acerca de la acogida dispensada al Generalísimo en Barcelona y en las zonas afectadas por las inundaciones, presentando al Caudillo como el arréglalo todo y el quita penas, ante el cual las gentes, olvidando sus pesares, lanzáronse a la calle, en jubilosa algarabia, batiendo palmas y ejecutando sardanas en honor y gracias a la visita de Su Excelencia, que por donde pasa y pisa deja tras de él «felicidad y bienestares» en abundancia, los trigales visten de espigas con granos como calabacines, brotan setas de tamaño de paraguas familiar, el agua se convierte en rico morapio de Valdepeñas, quienes sufren de hipo o tienen frenillo en la lengua se curan, para acordarse del santo de su nombre, etc., etc., la mojiganga queda al desnudo a través de la portada de «ABC» (3 de octubre), la que muestra al Generalísimo prodigando «palabras de consuelo y de aliento, en la plaza pública de Tarrasa» a una joven mujer «que sufre la pérdida de seres queridos», la cual se presenta en la «foto» con la cabellera muy bien ondulada, las cejas primorosamente dibujaditas y los labios pintados con sumo gusto y esmero, total; un cuadro de angustia y dolor, tan «bien» amañado, que el más lerdo lo advierte. Y qué decir de los gráficos, del mismo «ABC», sobre lo «inolvidable para Franco y para el pueblo catalán la jira... a través del escenario de la reciente tragedia», que ofrecen el bello espectáculo de unas gentes uncidas al verbo de don Paco y vitoreando su caudillal persona, tal si nada hubiera sucedido y esos pueblos vivieran en el mejor de los mundos.

Asi se explica que don Paco, «como escuchó relatos, contempló destrozos, estudió soluciones y más de una vez tuvo que dirigir la palabra a la muchedumbre enardecida «y en Tarrasa fué» siempre acompañado por el clamor popular» y «materialmente bloqueado por millares de personas en el barrio de Las Arenas, y en forma que no tiene antecedente, ha sido una y otra vez abrazado por mujeres, hombres y niños», sintiendo el peso de su responsabilidad de caudillo, y más cuando oyó decir a un vecino de Tarrasa, «Dejadle respirar, que es nuestra única salvación», dijera: «He venido a visitaros, a recorrer los pueblos afectados por esta gran tragedia... Jamás en la historia de nuestro país se recuerda un número tan grande de víctimas». Sin desdén a tanta desgracia, que por ser españoles y amar intensamente a España nos lacera el corazón el dolor de nuestros hermanos, recordamos a don Paco que la tragedía que él y sus cofrades de Cruzada provocaron, costó la vida a más de un millón de españoles, destrozó España y cubrió de luto los hogares de la gran familia española.

«Pero... la eficacia del Movimiento — siguió diciendo el Generalísimo... que tiene soluciones para todos los problemas... y que no se amilana por la desgracia, porque cuenta con... la fortaleza para remediar todo... esta desgracia y esta contrariedad... no representa nada. Todas las contrariedades que hemos tenido en estos años en España, primero... las destrucciones de la guerra, después las inundaciones de Valencia o el incendio de Santander, o las inundaciones

(suite en page 6)

La Biblia y sus horrores

Es una verdadera lástima que, la mayor parte de los creyentes no lean, siendo adultos, el libro santo (?) llamado la Biblia. Si la leyeran, estamos más que convencidos, de que, infinidad de entre éllos dejarían de serlo. En verdad, no se puede ser mayor de edad, poseer un cerebro normalmente constituido y que por consiguiente razone, como es debido, sin que se deje de comprender seguidamente, la falsedad y el horror que en la totalidad de sus «santas» páginas encierra dicho libro.

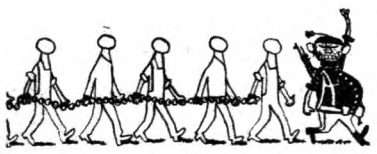
De una manera casual, ha caído en nuestras manos una «Biblia Instructiva» editada en el año 1930. La misma, es acompañada de unos comentarios del autor (un cura) con el fin de querer justificar, con un barniz pseudo-científico, las innumerables e inmensas barbaridades que en sus páginas se insertan. Con un valor, una paciencia y una fuerza de voluntad, rayana en la heroicidad, hemos recorrido las 331 páginas de un texto bastante apretado, e indigesto. Cada mentira, cada falsedad, que salían desmesuradamente a la vista del buen entendimiento y del buen sentido común, el autor las acompaña de un largo y fastidioso comentario, ensayando, sin lograrlo, de querer justificar lo que, de ninguna de las maneras, tiene justificación posible.

El libro empieza, como es natural, con la creación del mundo por el Dios que la Iglesia católica, apostólica y romana, nos presenta como el único y verdadero; infinitamente *bueno* e infinitamente *justo* y termina con la descripción alucinante de la ruina y total exterminación de Jerusalem. Entre el principio y el fin, toda una serie de luchas fratricidas, guerras feroces y terribles calamidades, provocadas y desencadenadas, todas ellas, por la *sóla* y *única* voluntad divina.

Al empezar la lectura del libro «sagrado» y en sus primeras páginas, podemos ya darnos cuenta, de la tremenda responsabilidad que el Dios creador de todas las cosas, contrae al inducir a Cain a asesinar a su hermano Abel. Pues, en efecto, ¿sobre quién debe recaer dicha responsabilidad, sino sobre Dios al hacer a un hermano bueno y al otro malo, pudiendo haberles hecho buenos los dos! ¿No nos repiten, hasta la saceidad, los creyentes, de que su Dios es Omniciente y Todopoderoso y de que no le basta más que desear, o querer una cosa, sea ella la que sea, para que la misma sea *instantáneamente* realizada? Prosiguiendo la lectura y un poco más adelante, podemos ver como Dios al darse cuenta de que la Obra creada por él, estaba tan llena de imperfecciones y de que la maldad y la perfidia entre los hombres, *por él creados*, reinaban sobre la tierra, decide acabar con la misma, decidiendo provocar el Diluvio Universal. Primer gran crimen éste, de carácter colectivo, en contra de lo que él mismo había creado, haciendo de que *todo, absolutamente todo,* el género humano y animal (a parte Noé y su familia, asi como dos miembros de cada especie, del reino animal) fuese destruido y aniquilado por medio de tan terrible e inverosímil inundación. Si Dios desencadenó el Diluvio fué, repetimos, con el fin de terminar con la maldad; por eso tan sólo escaparon de la muerte los seres escogidos por él. A partir, pues, de este momento y una vez terminado el Diluvio, es decir, cinco meses después, y (según sus buenos deseos, todo iba a empezar de nuevo; ¡ah! pero esta vez, lo haría bien, ya que la experiencia de su primera e imperfecta «creación» de algo le había, seguramente, servido, siendo, por consiguiente, lógico y natural que todo y todos continuasen siendo buenos y perfectos hasta nuestros días. Sin embargo, no señor, no fué asi; pues este Dios tan perfecto y el cual hace siempre tan bien las cosas, ya empezó por salvar de la muerte, del Diluvio, a un ser que llevaba dentro de sí el orgullo y la maldad, pecados éstos considerados por la iglesia y el mismo Dios, como capitales. Este ser era uno de los tres hijos del propio Noé, salvados del naufragio por la gracia divina.

A medida que nos vamos adentrando en la lectura de este inextricable laberinto, nos vamos dando cuenta, más y más, de la vulnerabilidad y de la imperfección de un Dios que, por sus obras realizadas y señaladas como SUYAS, en este libro que comentamos, nos aparece como el más vulgar y despreciable de los delincuentes de delito COMUN. ¿Quién, si no él, trató de manera salvaje y criminal, al pobre y desgraciado pueblo hebreo, antes de que lo hiciera Hitler?

¿Quién, si no él, persiguió, explotó y castigó ya, con los más terribles, severos y alucinantes castigos, a los hijos y descendientes de tan desdichado pueblo? Dios escogió al pueblo Judío para que éste practicara y conservara, a través de los tiempos, la «verdadera» religión por él recomendada y obligada. Sin embargo, el odio que Dios sentía por dicho pueblo era desmesurado e infinito. En efecto, los hebreos siempre vivieron en la más espantosa de las esclavitudes y atemorizados de manera permanente por los infernales castigos a que el Dios infinitamente justo y bueno, les tenía acostumbrados, con el fin de que no se apartaran del camino señalado por él. Un buen ejemplo de ello nos lo proporciona la misma biblia, que comentamos: Cuando Moisés bajó de la montaña del Sinai, en la cual Dios le había comunicado las tablas de la Ley y se encontró, al llegar al campamento, con que los israelitas estaban adorando un becerro de oro fundido por ellos (es de creer de que ya en aquellos tiempos existían importante fundiciones de metales) entró Dios en un estado de cólera tan violento que llamó a los hijos del pueblo de Levi que se habían mantenido al margen de la adoración del becerro de oro, y les mandó *matar y masacrar sin piedad* (palabras textuales del libro «santo») a los autores de tal sacrilegio, asesinando a más de cinco mil hebreos, por tal hecho... Y ¿para qué continuar, si necesitaríamos, no un periódico, si no diez, si quisiéramos comentar al detalle, todas las barbaridades, mentiras y horrores que, en número sin fin, encierran las mil veces, inverosímiles leyendas y fábulas (no otra cosa se les puede llamar) insertadas, sin vergüenza alguna, hacia el buen gusto y el más elemental sentido común, en este libro llamado LA BIBLIA? Pero antes de dar fin a este trabajo, no quisiéramos dejar pasar por alto un hecho divino por el cual, uno puede darse buena y excelente idea de lo que era y debe de ser, la *bondad* de Dios. Copiamos del libro Santo (?): —Antes de la muerte de Moisés, Dios, ya por varias veces, había dado sus instrucciones precisas en lo concerniente a la conquista de Canaán. Esta tierra debía de ser conquistada por la fuerza y todos sus habitantes, *sin exepción*, debían de *ser totalmente exterminados* (los subrayados son nuestros). Y he aquí, lo que el comentarista añade a tal ferocidad: «Si este rigor parece un tanto excesivo que se recuerde que, en las primeras páginas del libro ya queda firmamente probado que el Derecho del Señor sobre las criaturas humanas, es absoluto. El puede, sin otra razón que la de su voluntad, soberanamente justa, quitar un país a un pueblo para dárselo a otro. El puede, incluso, si asi lo desea, destruir una nación, haciendo desaparecer a todos sus pobladores, ya sea de una manera sucesiva, ya sea por medio de una guerra, epidemía o de un seísmo, como en Sodoma. Amo y Señor de la muerte, por ser él el autor de la Vida, nadie tiene el derecho de pedirle



(Suite en page 5.)

De un libro cuyo autor no recuerdo...(1)

Por M. GROS

Existe un adagio en francés que dice: «Es muy difícil contentar a todo el mundo y a su padre». Si este decir es justo, resulta incompleto, aunque sólo sea por aquello de que, complaciéndose en primer lugar uno asimismo, no viene obligado a complacer a nadie. Y vayamos a lo que nos trae, transcribiendo lo que algunos no han querido leer: Historiando «groso-modo» el desarrollo de las ideas anarquistas en España, a partir de la escisión de la Primera Internacional, interesa destacar párrafos como los que siguen: «Los primeros iniciados al anarquismo entre los que abundaban tipógrafos, maestros y estudiantes, emprendieron una campaña de educación en las masas, visando particularmente el campesinado andaluz.

» Estos militantes revolucionarios, se desplazaban de pueblo en villa, viviendo un poco la vida errante de los hermanos mendigos. Organizaban cursos escolares de noche, en los que los campesinos aprendían a leer, a abstenerse del alcohol, a no comer carne, a ser fieles a sus esposas y disertaban sobre la influencia nefasta del café y del tabaco. Tenían los anarquistas por principio, que el mejor medio para llegar a la sociedad de sus sueños era la huelga inmediata, sin titubeos ni remilgos. En consecuencia, aún después de la constitution de la C.N.T. en 1911, no existía lo que podríamos llamar un fondo de huelga, porque los anarquistas tenían más confianza en una acción rápida y brutal que enfrascarse en una serie de prolongadas negociaciones que hubiesen recabado ciertas reservas financieras. Ademas, los campesinos andaluces eran demasiado pobres para poder cotizar regularmente. Y la Central en su conjunto no disponía, hasta 1936, que de un solo cargo retribuído. En Andalucía, las huelgas provocadas por los anarquistas terminaban frecuentemente con la obtención de aumento de salario y disminución de horas de trabajo, ya que los terratenientes o sus representantes, temían los actos de violencia de los huelguistas. También hubo en Barcelona largas y sangrientas luchas entre obreros y propietarios industriales: éstos se hacían fuertes porque sabían tener a su disposición reservas ilimitadas de mano de obra (el eterno flujo humano del campo a la ciudad). Resultado de todo esto es que hacia los años 1890, los anarquistas recurrieron de más en más al terrorismo. En el transcurso de las primeras décadas del siglo XX, el odio profesado por los anarquistas vis a vis de la clase media y el abismo cada vez más profundo que les separaba de la misma, les llevaba a acordar gran importancia a la presencia en sus filas, de cuantos se levantaban airados contra la sociedad, llegando incluso a acoger en su seno a vulgares criminales.»

Me parece obvio remarcar el desconocimiento que el autor de estos párrafos tiene de las ideas anarquistas y por ende el concepto que los anarquistas pueden tener del crimen y del criminal en particular. Mas como el autor no se propone en su libro el hacer una exégesis del ideal ácrata y sí sólo un aporte histórico según el título de su obra se le puede excusar tal ignorancia que él mismo paragrafa cuando en la p. 373, nos hace el exordio del titular del Ministerio de Justicia — en la persona de García Oliver:

«El 3 de enero de 1937, pronuncia, sin lugar a dudas, el más remarcable discurso jamás hecho por un hombre ocupando sus funciones: «La justicia debe ser algo de fogoso y viviente; la justicia no puede estar confinada a los límites de una profesión. Y no es que sintamos un particular desprecio por los libros y los hombres de ley; más es un hecho evidente que había demasiados hombres de ley. (Aquí una cita haciendo remarcar lo significativo del uso **pretérito**, ya que según «The General Cause», 127 magistrados fueron muertos del lado de la República). Mas, sigamos: «Cuando las relaciones entre los hombres lleguen a ser lo que deben ser, no habrá más necesidad de matar ni de robar. Por la primera vez admitimos aquí en España, que el criminal de derecho común no es un enemigo de la sociedad. Es más probablemente una víctima. ¿Quién es el que puede decir que no iría a robar si a ello le empujara la urgencia de alimentar a sus hijos y alimentarse a sí mismo? Y no creais que estoy tomando la defensa del robo. Mas el hombre, después de todo, no procede de dios y sí de la especie animal. Yo creo firmemente, que la Justicia es algo de tan sutil, que para interpretarla basta tener un corazón.»

En la página 73, definiendo la esencia de esa fuerza retrógrada que representa en España el carlismo, dice el autor:

«Era con una indesmentible sinceridad que los carlistas alimentaban una hostilidad religiosa, casi mística, vis a vis del mundo moderno, y más particularmente del liberalismo y la revolución francesa, así como una fidelidad total a Dios, la Patria y el Rey. Y si los anarquistas creían que con una pistola y una enciclopedia podían abrir las puertas a un mundo nuevo, los carlistas depositaban toda su fe en una ametralladora y un misal.»

Con referencia al problema escolar y la obra que en el plan de la enseñanza iba realizando la República, se puede leer:

«La sesión de otoño en las Cortes (1932) fué consagrada al voto de la ley sobre las Congregaciones, en aplicación de las

INTERNATIONALE

Libres opiniones

Actualidad de la Carta de Amiens

Se debate ahora mucho — y no siempre con la serenidad necesaria — la peliaguda cuestión de tendencias dentro de la organización sindical.

El hecho no es nuevo ni exclusivo de nosotros. En todas las organizaciones de todas las latitudes han existido siempre discrepancias, más de forma que de fondo. Y a fuer de sinceros nos atrevemos a opinar que las discrepancias no sólo son naturales, sino necesarias. Lo contrario sería caer en un organismo monolítico al uso de rusos o franquistas.

Entre nosotros las tendencias han existido siempre, y yo las he presenciado desde antes de la fundación de la C.N.T., todavía en los románticos tiempos de las Sociedades Obreras, como la veterana **Arte de Imprimir** o las **Tres clases de vapor**, de Barcelona, por no citar más que dos aspectos de la época.

Siempre, pues, hubo discrepancias, pero, casi siempre, ellas no eran obstáculo para que la organización obrera siguiera adelante, cumpliendo su misión histórica.

He escrito **casi siempre**, adrede, porque la verdad me obliga a recordar que en algunas ocasiones las tendencias han tomado carácter agudo y disolutivo. Y ello — según mi criterio muy particular — porque se llegó a querer imponer, casi por la fuerza, un determinado criterio, provocando litigios, reacciones en los partidarios del criterio contrario.

Con tolerancia y altura de miras esos males no podrían existir. ¿Tenemos todos esas cualidades? Pésame mucho dudarlo, sobre todo cuando se escuchan frases altisonantes, asegurando que **no toleraremos, de ningún modo,** esto o lo otro. No tolerar, aunque no sean más que intenciones, significa intolerancia, y con intolerancia, no unificaremos jamás.

Decía al principio que las tendencias no son cosa nueva ni exclusivas nuestras. En efecto, aquí en Francia, ya en los principios de siglo, padecieron los organismos obreros una crisis casi idéntica a la nuestra de ahora.

Para salvar la Confederación General del Trabajo de Francia, lograron ponerse de acuerdo bastantes compañeros de las dos tendencias principales y llevar su criterio, reflejado en una resolución, a las deliberaciones del XV Congreso, que tuvo lugar en Amiens en los días del 8 al 13 de octubre de 1906, hace por ahora cincuenta y seis años.

La resolución procuraba reflejar la opinión mayoritaria, al mismo tiempo que admitía mucho del pensamiento de los minoritarios, y tras amplia discusión y enmiendas, fué aprobada por gran mayoría.

Aunque ahora pueden parecer un tanto ingenuas, sobre todo en la forma, en el fondo puede apreciarse cómo los sindicalistas de 1906 se esforzaban en conciliar tendencias en beneficio del Sindicalismo Revolucionario.

No creo pecar de exagerado si digo que en la fundación de la C.N.T. tuvo su buena influencia la llamada Carta de Amiens, considerada como el principio puro del Sindicalismo. Me parece, pues, saludable, reproducir dicha declaración, acaso olvidada por los viejos e ignorada por los jóvenes :

«El Congreso Confederal de Amiens confirma el artículo segundo constitutivo de la C.G.T., expresando:

» La Confederación General del Trabajo agrupa, fuera de toda escuela política, a todos los trabajadores conscientes de la lucha a emprender para la desaparición del salariado y de la clase patronal.

» El Congreso considera que dicha declaración es un reconocimiento de la lucha de clases, que opone en el terreno económico los trabajadores en revuelta contra todas las formas de explotación y de opresión, tanto materiales como morales, puestas en obra por la clase capitalista contra la clase obrera.

» El Congreso precisa, por los siguientes puntos, su afirmación teórica:

» En la obra reivindicativa cotidiana el sindicalismo persigue la coordinación de los esfuerzos obreros; la mejora del bienestar de los trabajadores por la realización de mejoras inmediatas, tales como la disminución de horas de trabajo, el aumento de salarios, etc. Pero esta tarea no es más que una parte de la obra del sindicalismo; éste prepara la emancipación integral, que no puede realizarse nada más que por la expropiación capitalista. El sindicalismo preconiza como medio de acción la huelga general, y considera que el sindicato, hoy agrupación de resistencia, será, en el porvenir, el grupo de producción y de reparto, base de la organización social.

» El Congreso declara que esta doble tarea cotidiana y del porvenir, es consecuencia de la situación de los salarios que pesa sobre la clase obrera, por lo que debe impeler a todos los trabajadores, **sean cuales sean sus opiniones o sus tendencias políticas o filosóficas,** a considerar como un deber el pertenecer a un agrupamiento esencial que es el sindicato.

» Como consecuencia, en lo que concierne a los individuos, el Congreso afirma la entera libertad, para el sindicado, de participar, fuera del grupo corporativo, a formas de luchas correspondientes a su concepción filosófica o política, limitándose la organización a pedirles, en reciprocidad, **no introducir en el sindicato las opiniones que puedan sustentar fuera de él.**

» Por lo que concierne a las organizaciones, el Congreso declara que a fin de que el sindicalismo obtenga el máximo efecto, la acción económica debe ejercerse directamente contra la clase patronal. Las organizaciones confederales no tienen por qué preocuparse, en tanto que agrupaciones sindicales, de los partidos o sectas, que, fuera o al lado, puedan aspirar, con toda libertad, a la transformación social. »

Amiens, octubre 1906.

¿No podríamos ahora, a esos cincuenta y seis años fecha, conciliar dispares opiniones a base de la Carta de Amiens?

Serafí ROIG

La Biblia y sus horrores

(Suite de la page 4.)

cuentas; por consiguiente, todo lo que él hace es legítimo por el hecho mismo de ser él quién lo hace». ¿No te parece esto ya suficiente, amigo lector, para tener una idea de lo *infinitamente bueno y justo* que es el Dios de la Biblia? Siendo esto pues asi, no podemos por menos que atribuirle a su cuenta la terrible maldición desencadenada en tierras catalanas, devastando y aniquilando de manera tan cruel y sádica tantos y tantos hogares inocentes, súbditos todos de un país, al parecer, favorecido por la «gracia divina» y por todos los cuervos negros de la Iglesia católica, apostólica y romana de la tierra.

Por esto decimos, al empezar este artículo, que sería sumamente necesario y saludable el que los creyentes leyeran o releyeran, siendo adultos y con ánimo de reflexión, la Biblia. Y estamos firmemente convencidos de que, a menos de poseer un cerebro totalmente embrutecido y atrofiado por el maléfico virus religioso, buena cantidad de los mismos dejarían de serlo, al descubrir en las páginas de este libro, llamado por escarnio Sagrado, tanta mentira y monstruosidad.

Vicente CAUDET.

Port de Bouc, Octubre de 1962.

Libres opiniones

La evolución sigue su curso

Me decía no ha mucho una persona de solvencia en este país, que la C.N.T. había evolucionado y hoy era más conocida y estimada y que a los anarquistas ya no se les tenía como bandidos, con el cuchillo entre los dientes y la bomba encendida. Ya no se les consideraba así, porque han evolucionado y hoy son considerados (?) como las otras ideas.

Me hace recordar esta conversación tenida con cierta personalidad, la situación actual de nuestras ideas y propaganda, mejor dicho, de nuestra posición, no la de las ideas.

Quizás no baraje bien las cartas, pues no fuí jugador, pero voy a ver si me hago entender. Yo era muy joven cuando pedí el carnet de la C.N.T.; lo pedí con temor, creyendo que yo no podía tener ese carnet; nunca supo mi padre que yo lo tenía, hasta la guerra, apesar que él era antipolítico y antimilitar.

Las lecturas de algunos folletos que yo me procuraba y periódicos, conversaciones que escuchaba de los mayores, me hicieron creer que la C.N.T. era vírgen, que no estaba contaminada de las maldades de esta sociedad tan insociable, fundándome en la idea de que en la C.N.T. no había más que bueno, estudioso, moral, defensores de un orden social invulnerable por su pureza, a lo cual yo, semi-analfabeto, no me sentía lo suficiente capaz y honesto para pertenecer a ella. Me acuerdo de algunas lecturas de aquel entonces, lecturas las cuales, por su profundidad, eran inasimilables para mi cerebro juvenil; las reseñas de los mítines, me las comía; yo adoraba aquellos hombres y mujeres que habían hablado, y no los conocía, y remarcaba siempre una cosa: nunca se hacía mención de los aplausos, como en otros periódicos políticos, y yo, por no pasar por incauto, sin faltarme los deseos, no me atrevía a preguntar por qué no decía en la reseña si había sido aplaudido el orador.

Con excusas que yo me preparaba, salía de casa y aprovechaba para asistir a algún pequeño mitin o conferencia de los que se hacían por los pueblos de Aragón. Es aquí donde pude descubrir por qué en las reseñas no se hacía mención a los aplausos.

Poco a poco, fuí recogiendo algunos conocimientos de lo que era la C.N.T. y cada día fuí más de ella; el tiempo sigue andando y nosotros también, y la evolución sigue su curso. He leído muchos libros y documentación de propaganda en España, cuando el refugio de los emigrados en Londres y Francia; ahora nosotros, y la C.N.T. y los anarquistas españoles siempre hablaron al mundo claros y concisos, diciendo lo que eran, lo que querían y lo que sufría su pueblo, y los motivos de su destierro o exilio. En algunas ocasiones venían personalidades de otros sectores a asociarse a nuestros compañeros, en manifestaciones o mítines, organizados conjuntamente con los compañeros del país.

Hoy, o yo no estoy al día o esa evolución me ha depasado. Posiblemente necesite algún aliciente, cuando leo en nuestra prensa una reseña de un mitin, y algunas veces, en medio de la reseña, dice: el orador fut interrumpido por los aplausos; o al final dice: el orador fué grandemente aplaudido. Me parece que leo la reseña de una pieza de teatro, de una corrida de toros. No faltan las ovaciones, pero ya vendrán, porque evolucionamos.

Considero que no es falta del que hace la reseña, sino de los «aplaudidores»; sí, esto es falta, pero considero que los auditores, en lugar de manifestar su satisfacción con aplausos, debían quedarse lo oído en el corazón y el cerebro para meditar si lo dicho está bien o mal, y en su demora, tranquilamente, escudriñarlo, en lugar de jalearlo con el ruido de las palmas.

En Londres, se hicieron muchos mítines en los que casi siempre eran anarquistas los que hablaban, y en España no recuerdo si la C.N.T. ha tomado parte en muchos mítines organizados por partidos políticos y éstos en los organizados por la C.N.T. Con los sindicatos católicos, que ya existían, **nunca,** por lo menos donde yo viví. Las situaciones son parecidas, sino repetidas, con la diferencia que hoy existen los cohetes volantes y los sputniks. Andemos, pero con cuidado, que el camino no es muy llano y está bordeado de espinas.

¿Dónde están aquellos grupos y hombres libertarios, revolucionarios, de Inglaterra, Francia, Bélgica, Suiza, Holanda? ¿Por qué no salen a la palestra, denunciando el régimen de España? ¿Nos ignoran? Creo que es la C.N.T. que comienza a ignorarlos.

J. FORTEA.

El inválido de nuestra guerra merece atención, consideración y respeto. Negarle estos atributos, sería para todos motivo de vergüenza.

⁂

Compañero, ¿te acuerdas de los mutilados?

---

cláusulas religiosas de la Constitución. Se trataba de fijar las fechas en que terminaría la enseñanza religiosa y entrarían en vigor las otras restricciones concerniendo a las Ordenes religiosas. Las escuelas primarias debían cerrar el 31-12. Las escuelas secundarias y las Universidades tres meses antes. Así, en un país en el que ya no había escuelas suficientes, se tenía que procurar instrucción a 35.000 nuevos alumnos. El ministro de la E. N., Marcelino Domingo, realizaba esfuerzos hercúleos para llevar a la práctica los ideales de la República en este dominio. Desde el advenimiento de la República, 7.000 nuevas escuelas habían sido construídas y de abril 32 a abril 33, 2.500. El sueldo de los maestros primarios se había elevado a 3.000 pesetas anuales, lo que aún era notoriamente insuficiente. Escuelas fueron mandadas a las más alejadas provincias. A finales de 1932, había 70.000 alumnos en las escuelas secundarias, en vez de 20.000 tres años antes.»

Pasando en revista lo que podríamos llamar los prolegómenos de la sublevación del 19 de Julio, se instruye en los contubernios y concomitancias en que andaban metidos y en plena luz del día, todos los sectores de centro y derechas con los militares a la cabeza, complotando contra la República.

«Sanjurjo en Lisboa esperando la segunda edición de 1932. Franco y Goded, alejados a las plazas de Canarias y Baleares respectivamente, pero en contacto constante con Orgaz, Varela, Ponte y otros cuya relación coordinaba Mola desde Pamplona, y a su vez con los carlistas, Falange, C.E.D.A., monárquicos y demás.»

En la página 108 y siguientes, se puede leer:

«A partir de las elecciones de Febrero, como un reguero de violencias, asesinatos e incendios se extendió por todo el país, en parte a causa de la euforia de las izquierdas, liberadas de las cárceles y del yugo o freno que hasta entonces habían representado la C.E.D.A. y los radicales. Pero era también la obra consciente de la Falange qeu estaba bien decidida a empujar al extremo el desorden en España para poder justificar así la instauración de un régimen de fuerza. Hacia fin de febrero, la Falange no contaba quizás ni 25.000 adherentes en todo el país, pero sus posibilidades de provocación no se veían reducidas por eso. Circulando con coches equipados de ametralladoras, los «señoritos» contribuían sobremanera a acrecentar el desorden, culminando con una tentativa de asesinato contra el autor de la Constitución republicana en la persona del abogado socialista Jiménez de Asúa. Los militantes de la F.A.I. y de la C.N.T. continuaban manteniéndose al margen del régimen, prosiguiendo en la creencia de que con una pistola y una enciclopedia (obsérvese que este cliché se repite tres o cuatro veces a lo largo del libro) serían libres de toda violencia o coacción política. Así el declive de la República les llenaba del mismo alborozo y satisfacción que a los falangistas. Y los pistoleros de ambas partes continuaban trabajando en común (se entiende en debilitar al régimen) y en particular contra los socialistas que habían adoptado la costumbre de llamar la Falange despectivamente la F.A.I.-LANGE.

» En el mes de Abril, Mola exponía su plan en una circular mandada a las Juntas provinciales y en la que se recalcaba: «Es preciso tener en cuenta que la acción para aplastar lo antes posible a un enemigo fuerte y bien organizado, debe ser violentísima. En consecuencia, todos los dirigentes de partidos políticos, asociaciones o sindicatos no afectos al Movimiento serán encarcelados, administrándoles castigos ejemplarísimos, de manera que todo movimiento de rebeldía o de huelga sea aplastado inmediatamente. »

«Al final del mes de febrero, el gobierno Azaña hacía clausurar el domicilio central de Falange en Madrid. El 15 de marzo, habiendo un falangista depositado una bomba en el domicilio de Largo Caballero, el jefe de Falange (José Antonio), fué detenido bajo inculpación oficial de detención de armas sin autorización. Otros falangistas fueron igualmente detenidos, mas los pistoleros y lanzadores de bombas continuaban recibiendo órdenes, algunas veces incluso del interior de la Cárcel Modelo. El 15 de abril, un magistrado, Manuel Pedregal, que había condenado a un falangista a treinta años de prisión, por haber dado muerte a un vendedor de periódicos socialista, fué asesinado a su vez.»

«La primera ciudad que experimentó, a su costa, el plan Mola, fué Melilla, donde uno de los conjurados denunció al general de la Plaza, Romerales, lo que se estaba fraguando en los cuarteles. Mas esta denuncia solo tuvo por resultado que los sediciosos avanzasen de unas horas la sublevación, deteniendo al propio Romerales. Proclamaron el estado de sitio, ocuparon todos los edificios, comprendido el aérodromo, cerraron la Casa del Pueblo, los Sindicatos y organizaciones de izquierda, deteniendo a sus dirigentes. Hubo algunos combates alrededor de la Casa del Pueblo y en los barrios bajos de la ciudad, mas los obreros fueron cogidos de sorpresa y además no estaban bien armados. Todos cuantos se resistieron a la rebelión y fueron detenidos, fueron pasados por las armas, comprendido el general Romerales.

» Durante la noche se había levantado la lista de los afiliados a los sindicatos, partidos de izquierda y logias masónicas, siendo todos detenidos. De cuantos se sabía **con certitud o no,** que habían votado por el Frente Popular en las elecciones de febrero, corrían el riesgo de ser ejecutados. (página 140)».

(Continuará)

(1) N. de la R. — Se refiere el autor del articulo, aunque prefiere no citarlo, al libro de Hugh Thomas : «The spanish civil war», «La guerra civil española».

DE TOUT ET POUR TOUS

De cara a España

Deducciones sobre el latifundismo

Siendo la Tierra, como es, una riqueza natural, ninguna lógica apoya a nadie porque pueda otorgarse el derecho de propiedad. Sólo es dable ser usufructuario de ella: en la condición de ser trabajada directamente por él usufructuador. Así, sólo así, es legítimo, el derecho de disponer de la tierra y sus frutos arrancados por el esfuerzo, sea individual, familiar o colectivo. Desvelos, inteligencia y la capacidad adoptiva, pueden justificar la posesión para hacerla producir lo máximo, con el menor esfuerzo. Ni pizca de explotación del hombre por el hombre es permitida, ya que la Tierra por su naturaleza es libre. Los hombres no pueden convertirla en una vulgar ramera.

Los agricultores viviendo como viven en parmanente contacto con la tierra y su naturalidad, tienen el don de ser observadores innatos. Frente a ellos está el inmenso y magnífico laboratorio natural, en el cual saben distinguir los fenómenos circundantes y climatológicos, conciben las cualidades de la tierra por el tacto, su espesor y una serie de reflejos geográficos resplandecientes de luz, que muestran, enseñan sin justificarse; el objeto es que el contacto de la tierra impregna finura en los sentidos sobre sus propias esencias, y el hombre familiarizado adivina lo que de la tierra puede extraer, como el pájaro sabe escoger dónde ha de construir su nido. La intuición es innegable en todas las especies, y sería de una torpeza insigne creer que los seres humanos de vida silvestre, fuesen unos mamarrachos comparados a los animales. Sea por instinto o intuición: nadie puede poner en tela de juicio los aciertos que el hombre de la tierra tiene a su favor. El conoce cuáles son los elementos necesarios que requiere una buena germinación de las semillas. Sabe ya lo que las plantas prometen ser, al surgir de la superficie de la tierra. Acierta en los procesos de floración, si los días son serenos y húmedos, si las flores caen naturales o si la caída es endeble, forzada, por plagas; con el crecimiento de los frutos vislumbran cuáles llegarán a su maduración y los que irán cayendo paulatinamente como atacados de un mal incurable. Los diagnósticos son en todos los aspectos el fruto de una viva impresión: los campesinos son médicos en esos quehaceres; a largas distancias profetizan porque con la imaginación ven claro, el volumen de los frutos, al saborearlos saben de su calidad. Cada planta, todo árbol tiene su fisonomía propia y si en el aspecto humano no se confunde uno con otro, en el reino vegetal pasa lo propio: el hombre de la tierra atina porque comprende la alegría, la tristeza, el vigor o la endeblez.

La práctica cotidiana forma escuela donde se aprende a acariciar la tierra, buscarle las cosquillas para que se vuelva blanda, dócil, que se entregue sin resistencia al galante que la remueve; la tierra quiere ir bien peinada, limpia de parásitos, para acoger en su seno graciosamente a todos los que confían en ella su protección. Por eso los campesinos la aman tanto, por eso le entregan sus energías, con ella se entusiasman para convertirla en amante, esposa, madre y abuela.

La tierra para ellos tiene la gracia esperanzadora del vivir y la libertad. Las plantas y los árboles son su ilusión, los cuidan porque pueden beneficiarse de todas las substancias necesarias a su desenvolvimiento vital. Es con esa obsesión embriagadora como riegan la tierra con su sudor y sangre.

Es de la intermitente observación, que sin comprender la biología científica, la adivinan por su biología experimental. El brillo de las plantas, los colores de las hojas, el crecimiento de los tallos, la impetuosidad de los árboles, su majestad exuberante, las maravillas sorprendentes de todos los días, forman páginas abiertas para los hombres de la tierra.

Con sus ojos escuadriñan, contemplan, distinguiendo lo raquítico de lo robusto. Por la vista entra la sabiduría, hermanando esa su sabiduría con la acción, se cristaliza la enseñanza que va de generación en generación, cuyos postulados se desparraman en anécdotas, aforismos y metáforas. Los ejemplos forman su diccionario, un diccionario retinal aumentado por cada reflejo, ampliado por cada lección, completado por la experiencia, predicado por las labores. Las siembras, las podas, las plantaciones y las recolecciones son el manantial filosófico del campesino. Es en el terreno afanoso del vivir que los hombres del campo han arrancado del estancamiento a la humanidad; por los senderos de civilización a civilización, transmiten los rayos intuitivos del ingenio.

¿Dónde están las aportaciones físicas, prácticas, intelectuales y científicas en que los latifundistas puedan jusificar su derecho de propiedad? Vuelve, Diógenes, con tu linterna y tú, Galileo, mira con el anteojo si entre los dos veis algún síntoma legítimo de **propiedad** de esos señores Mirad con todos los microscopios del mundo por si veis algo! como el poeta reusense Bartrina que hayan hecho algunos de esos latifundistas un milímetro de camino para llegar a donde están. Se trata de ¡algo! fructífero, de alguna cosa útil, en su paso y vida por la tierra. Ahí están todos los ceros para hacer capitular a Pitágoras. Apesar de este vacío en méritos, se empeñan en ser propietarios vitalicios de grandes extensiones de tierra. Sacan su pretendido **derecho** del profundo abismo en que han hundido al hambriento pueblo español. La espada ensangrentada rubrica la usurpación.

Las usurpaciones que poseen los latifundistas españoles son las siguientes hectáreas de tierra:

Duque de Medinaceli	79.146
Duque de Peñaranda	51.015
Duque de Vistahermosa ..	47.203
Duque de Alba	34.455
Marqués de la Romana ..	29.096
Marqués de Comillas	23.719
Duque de Fernán Núñez..	17.732
Duque de Arión	17.666
Duque del Infantado.....	17.171
Conde de Romanones	15.171
Otros 89 propietarios.....	248.987

El resto de propiedades rústicas son desintegraciones del latifundismo ya que la usurpación fué general, casi total, en su época de conquista. La violencia: sólo por la violencia y el latrocinio se ha hecho posible esta gran acumulación de bienes. Ningún acto de nobleza, ni afanes laboriosos cuentan en la trayectoria de las generaciones latifundistas. Decir que esas tierras son suyas es escarnecer la verdad,es un vilipendio gratuíto lanzado a la faz de la dignidad humana: ¡Nadie cree en los embustes de la propiedad privada! El más ínfimo campesino comprende la injusticia flagrante de la propiedad, pero se escandaliza frente al latifundismo.

Señores latifundistas: por fina que tengáis la vista, jamás podréis contemplar nada que sea vuestro, realmente vuestro. Vuestra vida la disfrutáis gratuitamente, porque sería tan famélica si tuvieseis que alimentaros de vuestras labores, que los dientes no podrían clavarse en ningún fruto, ni las muelas masticar ni pan ni higos. Por vuestra conducta merecéis nutriros de zarzas, porque a otra cosa no tenéis derecho.

El latifundismo ha creado una clase de hombres soberanamente parasitaria, hasta el extremo de ser incapaces de sentir egoísmo para enriquecerse más, explotando las tierras, mejorándolas en plantíos de arbolado, viñedos; aprovechar las aguas creando huertas, alegrando la campiña. Sólo les ha guiado la avaricia de explotar las tierras y los hombres. Cuando las tierras vegetales no dan de sí, quedan yermas y cuando los hombres han devengado sus energías vitales mueren de miseria. Estrujar tierras y seres humanos, he ahí vuestra faena, es como un ataque de locure bestial lo que da fuerza a vuestra soberbia. No habéis sido capaces, ni lo seréis nunca, de enfrentarse con el cuadro representativo de la obra llevada a cabo. Tenéis esbirros ejecutantes a la vez que aprovechados. Esos vuestros mayordomos, perros que os lamen los pies, pero desgarradores de carne humana cuando se trata de infelices criaturas trabajadoras. Ellos se cobran con creces sus funciones de verdugos, enriqueciéndose con vuestra desidia, sometiendo a doble explotación a los jornaleros,

El latifundismo ha forjado esas figuras humanas, ya que hombres no lo eran, porque unos derrochan su vida en fastidiosa vagancia aniquiladora de la sensibilidad. Anulados los sentidos emotivos, crecen y se desarrollan todos los de la animalidad; son los placeres más groseros, enlazados con todas las concupiscencias que derraman por doquier cuantos se conducen en la vida ebrios de su fuerza carnal, sexualmente insatisfechos. Los señoritos españoles los ha creado el latifundismo. También la degradación es su fruto.. La «Calle Mayor», de Bardem, refleja exactamente el señoritismo engendrado por el latifundio.

PORTE

(Continuará.)

No representa nada

(Suite de la page 4.)

de Sevilla (o la destrucción de Ribadelago o la explosión de los astilleros Echevarrieta en Cádiz, y otras «minucias» de parecido jaez, total: «cosillas» que a cualquiera, sin la corteza de don Paco, le harían tomar los bártulos y largarse con vientos frescos, por estar dejado de la mano de Dios), todas ellas fueron motivo de un servicio más, que ha permitido... sacarle fruto... Y lo mismo sucederá en esta región catalana: de la desgracia y del desafio de la Naturaleza sacaremos bienes... los que han muerto... son bienaventurados en el Cielo, porque murieron por la Patria...».

Y pues «La Divina Providencia —escribe Luis Valeri en «Ya»— en sus arcanos designios permite la desgracia para... excitar el dolor y el arrepentimiento o para estimular... las virtudes de la caridad y de la fraternidad humanas», doña Carmen, tocada por esas virtudes, ha engrosado la subscripción a favor de los damnificados por la catástrofe con los dos millones de pesetas recaudados por el Patronato que preside la primer dama española para obras en beneficio de los niños pobres y enfermos de Madrid. Mas si bien agrada saber que la subscripción asciende ya a muchos millones, es muy posible que ellos disten mucho de alcanzar la cifra en pesetas que con generosidad caudillal todas las Diputaciones Provinciales de la España de hoy emplearon en los regalos que hicieron a Carmencita, con motivo de su enlace matrimonial con el marqués de Villaverde, los cuales, según una revista francesa, por aquellos días, importaron 2.500 millones de francos. Bien es verdad que ellos, los siniestrados, no son ella, la hija del Caudillísimo.

No obstante, ya verán ustedes, como esta vez todo marchará «mejor» que cuando lo de Ribadelago, que, a pesar de estar adoptado por el Jefe supremo del Movimiento, a los cuatro años de su destrucción por el torrente ocasionado por la rotura de una presa, muchos vecinos de ese humilde pueblo aún no se han rehecho de las pérdidas que sufrieron.

¡Por favor, don Paco, más formalidad!

Salvador INIESTA.

Làgrimas ofensivas

Tenemos el presentimiento de que la visita hecha por Franco a Rubí y demás ciudades recientemente inundadas, no va a servir para nada; es decir, nada de lo que los compadres de la prensa extranjera, han querido insinuar.

¿Lo fotografiaron con lágrimas? ¡Debe ser tan raro de verlo asi que los fotógrafos aprovecharon la ocasión que se les presentaba para hacerlo!

Nosotros, desde luego, es la primera vez que lo vemos asi y no habríamos dicho absolutamente nada, si la villa de Rubí no nos concerniera tanto o más que al Caudillo. Nosotros no queremos ver en estas lágrimas, más que un desenlace normal de la naturaleza. ¿No lloran también los Tigres?

Por si no fuera lo suficientemente probado, nuestros paisanos le han demostrado, de que si algo han salvado de la riada no ha sido precisamente, por la gracia de Dios, ni de la Virgen y menos del socorro oficial, que llegó con tanto retraso y excesivamente rutinario que ni Dios se acordaba de ellos. Es necesario que las entidades que, loablemente, han dado su óbolo para estos desgraciados, se ocupen de su repartición, pues mucho nos tememos de que tengamos que intervenir, tratando de este asunto.

¿Se habrá dignado el enviado de Dios a Rubí, de enterarse de la magnífica gesta de este pueblo, durante la Revolución por él provocada?

La colectividad de albañiles, tenía, entre otros proyectos, el de no construir ninguna vivienda, en la parte baja del pueblo, porque el agua, por alguna parte tiene que pasar; además, se construyeran en sitio adecuado las fundaciones de una nueva escuela, que no pudieron terminarse, por haber tenido que abandonar nuestra tierra. Pues bien, debemos denunciar que en 24 años no han querido terminar esta escuela, en cambio, la Iglesia que, por cierto, no fué maltratada, ha sido hecha de nuevo.

La C.N.T. hacia respetar en está villa los horarios dignos de trabajo que aun hoy, sobrepasan las diez horas diarias para poder vivir. Si examinamos todo esto, entonces quizás tengamos el motivo verdadero de sus lágrimas.

¿Y si fueran de pena de ver que todavía habían quedado habitantes de Rubí en vida?

M. TRIGUERO.

Reflejos libertarios

Por los que viven en remotas playas
Por los que lloran en lejanas tierras
Por todos cuantos sienten la [nostalgia,
de haber perdido madre y hacienda.
Por los que cruzan los senderos [solos,
por los que van por escabrosas [sendas,
por aquellos que sufren el martirio
de haber sido hombres buenos.

Mira con emoción al afligido,
ser que llora una ausencia.
Pon en el ideal la esperanza,
pon en él la terneza.
Oye sus canciones que son buenas,
porque están de fé llenas.
Diles que volverán los que se han [ido,
cuándo el sol amanezca.
No les dejes a solas con su angustia,
llorando aquella ausencia.
Ten en cuenta el ideal libertario,
de los que aman, creen y esperan.
Por los que viven en remotas playas,
por los que cruzan las ignotas [sendas,
por la paz de los hombres [libertarios.
Ten bondad para el que sueña.

CLERAMBO.

REFLEJOS DEL CAMINO

SI el dolor es el nacimiento de un órgano quebrantado, no hemos de ignorar que hay seres que gozan en presencia del mal ajeno.

El sentimentalismo en la escuela de la cordialidad es más útil que un falso sentimiento en el comercio de la desaveniencia.

Esperar el desarrollo de un largo acontecimiento con la despensa hogareña repleta, no es igual que verse envuelto en el mismo sin el necesario pan de cada día.

Pronunciar una frase con lo más sentido del corazón, tiene mayor importancia que pronunciarla con las bilis que producen los estropicios.

Las almas nobles de esta época quieren encontrar el camino de la paz, pero ya van siendo rebasadas por una multitud de malsanos corazones.

Si el recuerdo se ha hecho espíritu en nosotros, es porque nuestra vida no ha dejado de sufrir, por mejorar el trágico camino que emprendimos en la juventud.

En la gran biblioteca de la vida se pueden seleccionar los mejores frutos de la razón anárquica para que sirvan de enseñanza a la juventud que ame nuestro ideal.

Hay grandes cipreses, en la soledad de los campos que, desinteresadamente, ofrecen la filosofía de su sombra al caminante meditativo.

Es más fácil ir a la cárcel que llegar a corregir las intenciones de un fanático.

Los sentimientos del usurero consisten en que aumenten los réditos aunque haya que terminar degollando a los deudores.

Dionisio CRESPO.

AVISO IMPORTANTE

Advertimos a nuestros compañeros que para toda correspondendencia en español — textos y comunicados — y envíos de dinero por parte de paqueteros y suscriptores de lengua española, deben dirigirse a:

Correspondencia: F. Montseny. - Réd. « ESPOIR », 4, rue Belfort, Toulouse (H.-G.).

Pagos: M. Celma — C.C.P. numéro 952-38 — Centre de Chèques de Toulouse.

Activités de nos camarades Espagnols

Fieles a nuestro sentimiento solidario hacia todos los explotados, así como hacia todos nuestros compañeros de ideología, abrimos estas páginas a aquellos que de ello tienen mayor necesidad en este momento: nuestros camaradas españoles, refugiados en Francia, privados de todo medio de expresión.

He aquí por qué «ESPOIR» acogerá a todos los españoles que se dirijan a nosotros para exponer sus problemas, pedir nuestra ayuda y, si es necesario, nuestro consejo, enviándonos sus comunicados o sus artículos en su lengua materna, ya que no conocen otra.

COMMUNIQUES

MITIN DE ALIANZA SINDICAL EN ORLEANS

La Unión Departamental C.G.T.-F.O. os invita a un mitin para afirmar la entera solidaridad del movimiento obrero francés libre, con las organizaciones españolas en lucha contra el franquismo, el DOMINGO, 4 DE NOVIEMBRE, a las 9 y media de la mañana, SALA LOIGNY, rue du Maréchal-Foch (al lado del cine Royal).

Presidirá el Secretario general de la Unión de Sindicatos C.G.T.-F.O., con la participación de:

MARIANO ROJO, por la U.G.T. y

FEDERICA MONTSENY, por la C.N.T.

Por la tarde habrá teatro en beneficio Pro-España.

LA COMISION C.N.T.-U.G.T. DE ORLEANS.

F. LOCAL DE LA ROCHELLE

La F. L. de La Rochelle convoca a todos los compañeros a la asamblea general que tendrá lugar el domingo 4 de noviembre a las nueve y media de la mañana en el lugar de cosumbre.

Sería de desear que ningún compañero falte a esta asamblea; los asuntos a tratar son de suma importancia.

FEDERACION LOCAL DE ALBI

Esta F. Local convoca a sus afiliados a la reunión general que se celebrará el día 4 de noviembre, a las 9 de la mañana, en la Sala de Fuerza Obrera. Por los asuntos de gran interés a tratar, se ruega la puntual asistencia a la misma.

F. LOCAL DE CARCASSONNE

Convoca asamblea general para el domingo día 11 de noviembre a las dos de la tarde y en el lugar de costumbre.

Teniendo en cuenta lo importante del temario a discutir, se requiere la asistencia de todos los compañeros.

FEDERACION LOCAL DE TOURS

Esta F. L. convosa a todos sus afiliados a la asamblea que tendrá lugar el día 11 de noviembre, a las nueve y media de la mañana, en el lugar de costumbre y no el día 4, como se había anunciado, a causa de celebrarse este día un mitin de alianza sindical en Orléans.

FESTIVAL EN BURDEOS

Gran festival de variedades, para el domingo día 11 de noviembre, a las tres y media de la tarde, en la Sala Son-Tay, organizado por el grupo artístico «Cultura Popular», con la intervención de prestigiosos y aplaudidos artistas.

COMUNICADO DE LA F. L. DE MONTAUBAN

La Federación Local de Montauban pone en conocimiento de todos sus afiliados, y para satisfacción de cuantos han contribuído con su aportación a la suscripción extraordinaria que se abrió cara a España, a base de un día de jornal, que la misma ha dado como resultado, hasta el presente, la cantidad de 114.700 francos antiguos. Cantidad que, fraccionada en diferentes ocasiones, ha sido cursada al S. I., secretaría correspondiente, y cuyos recibos obran en poder del tesorero de la F. L.

Compañero que por las causas que fuese no has contribuído: La suscripción Pro-España, tiene carácter permanente, y la lucha que sostienen los compañeros del Interior, exige de nosotros, cada día más y más, nuestra aportación solidaria. No olvidemos nuestros presos.

Por la Federación Local,
El Secretario.

FEDERACION L. DE PERPIGNAN

IMPORTANTE CONFERENCIA

El teórico del castrismo Che Guevara ha dicho: «Todas las revoluciones tenían que pasar por una dosis de stalinismo».

¿Es cierto? ¿Es inevitable?

A contestar estas preguntas tiende la conferencia que con el tema :

«Del stalinismo al castrismo»

desarrollará el compañero Jacinto Borrás, el domingo día 11 de noviembre, a las 9 y media de la mañana, en el Bar Cassagnes, plaza del mismo nombre.

Con esta conferencia, la F. L. de Perpignan inaugura sus actividades culturales de la temporada de invierno.

⁂

GRAN MITIN DE ALIANZA SINDICAL FRANCO-ESPAÑOLA

El Comité de Alianza Sindical organiza un acto de propaganda que tendrá lugar el domingo día 11 de noviembre en la capital del Rosellón catalán y en colaboración con las centrales sindicales C.G.T.-F.O. y C.N.T.F.

En el próximo número daremos a conocer los oradores y local en que tendrá lugar el acto.

Trabajadores franceses y españoles, preparáos todos para asistir a este importante acto de Alianza sindical franco-española.

El Comité de Alianza Sindical Español.

CENTRO DE ESTUDIOS SOCIALES Y ECONOMICOS

79, rue Saint-Denis, Paris (1er)

CONFERENCIAS. — Siguiendo el ciclo sobre cuestiones de federalismo, el sábado 3 de noviembre, a las nueve menos cuarto de la noche, el escritor

FERNANDO VALERA

versará sobre el tema:

«Actualidad de la idea federal».

La conferencia siguiente de este ciclo se celebrará el sábado 17 de noviembre, a la misma hora, y correrá a cargo de

MANUEL DE IRUJO

Dos semanas después, o sea el 1 de diciembre, ocupará la tribuna de nuestro Centro

GASTON LEVAL

CLASES. — Las clases de francés se celebran dos días por semana, martes y jueves, de siete a ocho y media de la noche.

Los sábados, de seis a siete y media, tienen lugar las clases del cursillo dedicado a la técnica de la lectura y la redacción.

BIBLIOTECA. — La biblioteca está abierta al público todos los días, a las siete de la noche.

Suscripción pro-España oprimida

COMISIONES DE RELACIONES :

Suma anterior	*5.423.250*
C. de R. del Tarn	*24.500*
C. de R. de Bretaña	*14.750*
C. de R. de Savoie (Isere)	*28.000*
C. de R. Zona Norte	*66.025*
C. de R. de Montauban	*21.050*
C. de R. de Montauban	*13.100*
C. de R. de Herault, Gard et Lozere	*33.555*
C. de R. de Marruecos	*80.000*
C. de R. del Haute-Garonne (Festival del 22 de julio)	*357.918*
C. de R. de Limoges	*24.840*
C. de R. Rhone-Loire	*19.390*
C. de R. de Marruecos	*23.873*
C. de R. Macizo Central	*46.550*
C. de R. de Aveyron	*18.000*
Total	*6.194.801*

FEDERACIONES LOCALES Y DONATIVOS

Suma anterior	*9.141.118*
Noi de las Cosas (Paris)	*500*
Manuel Murcia y José Nadal (Hyeres)	*4.000*
Ciurana (Bassens)	*2.000*
Balaguer (Mont de Marsan)	*8.000*
Bobinat, Montreal (Canadá)	*2.600*
F.L. de Poitiers: López 950; Chavanel, 500; Terroba, 1.000; Alonso, 600; Rivas, 250; Navarro, 580; Ferrer, 300	*5.180*
F.L. de Grenoble: Abadias N., 500; Un canario, 500; Un compañero, 500; Lafraguata, 500; Sasal, 5.000; Morchon, 5.000; J. Meca, 1.000; Machado, 500; Santos, 1.300; David d'Asmied, 1.000	*15.800*
F.L. Albi y St. Juéry	*2.200*
F.L. de Lyon	*17.050*
Rubui, Garcia Gineste, Medina y Elias	*2.000*
F. L. de Decazeville: Belda, 1.000; Reche, 1.000; Montoya, 1.000; Perez Guzmán, 1.000; Navarro, 1.000; Raja, 1.000; Ayora, 1.000; Pérez Diego, 1.000; Sánchez, 500; Calmet, 500; Caparós, 500; López, 500; Marcos, 500; Silvestre, 500; Julve, 500; Garcia, 500; Martin, 500; Gonzalo, 500; Valencia Quiles, 500; Alias, 500; Alonso, 500; Quijada, 400.	*14.900*
Anónimos de La Rochelle	*1.000*
F.L. de Narbonne	*8.000*
F.L. de Pau	*15.100*
Adela Assandri, Torino (Italia)	*1.613*
F.L. de Toulouse	*15.000*
F.L. de Paris	*214.200*
F.L. de Paris, de cotizaciones	*10.000*
F.L. de Fontainebleau	*15.000*
Carnero, de St. Denis	*1.000*
L. N., St. Maur	*4.000*
Antonio Rivera, Paris	*2.000*
F.L. de Melun	*5.700*
F.L. de Houilles	*9.000*
F.L. de Neauphte le Vieux	*4.500*
F.L. de Paris	*19.900*
F.L. de Auch: Mallada, 1.120; Montalban, 2.000; T.M., 1.000; Victoriano, 200; Antonio Liarte, 2.000; José Ferrer, 1.000; Liberto del autobus Auch (viaje festival), 6.500; Sobrante del autobus Miranda (viaje festival), 6.000	*19.920*
F.L. de Carcassonne: Ferrer J., 2.000; Martin hijo, 300; Ferrer Jacinto, 500; Dulcet R., 500; Salas, 500; Mayer J., 500; F.L., 10.000	*14.300*
F.L. de Roussillon	*4.000*
F.L. de Montauban	*1.500*
F.L. de Montauban	*12.150*
Ros, Locha, Benjamin de Agen	*3.000*
F.L. de Toulouse: Zamora, 1.000; Gassó, 700; Alonso, 500; Pachu, 500; Galo Gracia, 500; Pérez Leonardo, 400; Cirac José, 500; Mur, A., 500; Garrofé, 100; Castro Miguel, 1.000; Gadea A., 1.000; Guallar José, 500; Llópis M., 500; Pozo, 1.000; Alegre F., 2.000; Foyo, 400; Fabre B., 1.000	*12.100*
F.L. de Chapitre (Cotizaciones)	*7.000*
F.L. de Hyères (producto gira)	*13.525*
Compañeros de Istres (Provenza)	*5.000*
F.L. de Brignoles	*1.200*
F.L. de Martigues	*16.000*
José y Carmen Rafart St. Henry	*1.000*
Jóvenes Libertarios franceses, Marsella	*5.000*
Farriol padre, Marsella	*1.300*
F.L. de Marsella: P. Vega, 450; R. Gómez, 1.000; F. Yarza, 350; Romo, 1.000; J. Losada, 300; J. Ribas, 250; F. Pérez, 605	*3.955*
F.L. de Seysses	*5.500*
F.L. de Labastide Rouairoux	*7.700*
F.L. de Venissieux	*26.000*
F.L. de Bédarieux	*10.000*
Dalmon, de Alés	*500*
F.L. de Maureilhan	*4.900*
F.L. de La Grand Combe	*1.300*
López y Frances Mago, de St. Chely	*800*
F. L. de Graissessac: Monterde, 1.000; Mord, 1.000; Recio, 1.000; Fabra, 500; D. Pérez, 80; Fernández, 500	*4.080*
F.L. de Orleans	*12.700*
F.L. de Moissac et Castelsarrasin (Car)	*7.900*
N.C. y N.E., Castelsarrasin	*1.500*
F.L. de Argenteuil	*6.000*
Tesoro Sao Paulo (Brasil)	*24.353*
F.L. de Strasbourg y Uno	*3.900*
F.L. de Lavelanet	*7.700*
F.L. de Strasbourg	*10.000*
F.L. de Limoges	*13.200*
Gregori, Toulouse	*1.000*
F.L. de Bagneres de Bigorre	*17.540*
F.L. de Valence-Romans	*30.200*
F.L. de Sees (Orne)	*4.500*
F.L. de Narbonne	*15.100*
F.L. de Vénissieux	*5.000*
F.L. de Clermont-Ferrand	*4.350*
Perrier y López, de Clermont Ferrand	*1.500*
Gainzarain, de Jegun (Gers)	*700*
F.L. de Chapitre	*11.000*
Fernández (Australia)	*250*
Esteban Soler - Ducens (Aude)	*500*
F.L. de Montpellier	*10.570*
Francisco Eire, Los Angeles	*2.450*
F.L. de Pau	*9.500*
V. Palomares	*1.500*
F.L. de Grenoble	*8.600*
R. Aunés, Vierzon	*1.000*
F. Serou, Sahorre	*1.000*
Azuaga, Mions (Ysere)	*26.000*
Cte. Rnl. Macizo Central (Tómbola)	*37.189*
Garcia José, de Sarlat	*360*
Rodriguez, de Aix en Provence	*2.200*
M. Cristóbal, de Clermont Ferrand	*2.500*
X mediante C.	*8.200*
F.L. de Figeac	*4.000*
Total	*10.017.083*

RESUMEN

C. de Relaciones	*6.194.118*
F.L. y donativos	*10.017.083*
Total recaudado hasta el 30 de agosto de 1962 :	16.211.201

S.I.A. DE MONTPELLIER

Se invita a todos los afiliados, amigos y simpatizantes a la asamblea general que tendrá lugar el domingo, 11 de noviembre, en su local social.

Por los asuntos a tratar se encarece la máxima asistencia posible de compañeros.

PARA LOS SECRETARIOS DE FEDERACIONES LOCALES

Advertimos a cuantos deben remitirnos comunicados, anuncios de conferencias, mítines, festivales y asambleas, que la Redacción y la Administración de «ESPOIR» han decidido adelantar de un día el ajuste del periódico, para poder avanzar de un día también la expedición, de forma que «ESPOIR» llegue a todas partes el jueves de cada semana.

Ello significa que todo comunicado que no llegue a nuestras manos el jueves de la semana anterior, no podrá ser compuesto y publicado.

Por ejemplo: todos los comunicados para el número que lleva la fecha del 4 de noviembre —este— han debido llegar a nuestro poder el jueves día 25 de octubre. De lo contrario, no habría sido posible publicarlos, por cuanto el ajuste se ha hecho el viernes, día 26.

La existencia de los sábados y domingos — week-end — nos fuerza a emplear tantos días para el ajuste, tirada y expedición del semanario.

PARADERO

Preguntan por Juan Ayuso, Centuria 10, Grupo 9, Columna de Hierro. Los que puedan dar noticias, que se dirijan a J. Borrás, 4, rue de Belfort, Toulouse.

SERVICE DE LIBRAIRIE

«Albores de la libertad», 3 NF.
«Alegrías del destierro», 3 NF.
«Amadeo» y «Amalia»,, de Galdós, 1,50 NF cada uno.
«¿Ama usted Bramhs?», de F. Sagan, 3,50 NH.
«Ana Karenina», de Tolstoy, 2,30.
«Antología» Libertaria», 1,80 NF.
«Autobiografía», de Pasternak, 4,00 NF.
«Bailén», de Galdós, 1,50 NF.
«Ben Hur», 3,00 NF.
«Bolchevismo y Anarquismo», de Rocker, 1,40.
«Cumbres borrascosas», 2,30 NF.
«David Coperfield», 1,80 NF.
«Danton», 5,00 NF.
«Descartes», 4,00 NF.
«Anatomía de la Paz», Reyes, 4,00 NF.
«El arco de los años», Stherland, 5,50 NF.
«Ahora somos hermanos», Lania, 5,50 NF.
«España, hoy», de Victor García, 1,50 NF.

Diccionarios de lengua castellana y bilingües, diversidad de folletos a precios módicos.

Pedidos a J. Borraz, Servicio de Librería del Movimiento, 4, rue de Belfort, Toulouse (H.-G.).

Giros a nombre de M. Celma, 4, rue de Belfort (2e étage), Toulouse (H.-G.). C.C.P. 952-38, Toulouse.

CALENDARIO PARA 1963

A primeros de noviembre se pondrá a la venta este Calendario que tantos éxitos viene obteniendo año tras año.

Constará de siete hojas con otras tantas tricomías debidas a la pluma delicada de la joven dibujante Diana Tudela.

Precio : 2,50 NF.

Pedidos: Consejo Nacional de S.I.A.. 85, rue de la Concorde, Toulouse.

Giros : Solidarité Internationale Antifasciste, C. C. P. N° 1230-50, Toulouse.

Une exécution... mentale !

Cela peut paraître paradoxal qu'un pacifiste non-violent fasse l'exécuteur. Il est vrai que cette exécution est plutôt bénigne, en tout cas, heureusement non physique. Ce qui suit est tout simplement la critique d'un non-conformiste envers un monsieur qui a fréquenté et *s'est* mélangé avec des non-conformistes sans en conquérir l'étoffe.

Je crois utile de faire connaître les deux raisons qui ont fait qu'un délai s'est écoulé depuis la connaissance de la nouvelle jusqu'à ces jours.

1° Aussitôt l'information lue, j'ai eu l'intention de faire ma critique, mais j'ai attendu un certain temps espérant qu'Henri Perruchot ne tarderait pas à renvoyer la Légion d'Honneur comme d'autres êtres, propres, en avaient donné l'exemple. Cela n'étant pas, j'ai manifesté, par lettre, mon humeur.

2° Ne connaissant pas l'adresse de M. Perruchot, j'ai expédié la lettre cachetée au camarade Louis Dorlet, en le priant de compléter l'adresse et de la faire parvenir. J'ose croire que la lettre a été reçue par le destinataire. J'ai attendu, en vain, une réponse et puis quelque temps de plus pour voir si la presse pacifiste et anarchiste donnait quelques échos à ce sujet. Cela n'étant pas non plus, je juge utile de mettre les . sur les i.

Voici donc, ci-dessous, la reproduction intégrale de la lettre. Je ne dois pas oublier de dire que le nom et l'adresse du signataire ont été mentionnés sur la lettre.

Toulouse, le 23 août 1962

Monsieur Henri Perruchot,
Littérateur.

D'abord, je transcrit l'information cueillie dans un numéro de « La Dépêche du Midi », du 12 juin 1962.

« HENRI PERRUCHOT CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR

« Paris. — Henri Perruchot, l'auteur des vies des peintres qui composa sa célèbre série de Art et Destin, publiée chez Hachette, vient d'être nommé Chevalier de la Légion d'Honneur au titre des affaires culturelles. Ecrivain de renommée mondiale, il est traduit en une dizaine de langues. C'est également sous sa direction que parait la revue mensuelle « Jardin des Arts ».

Cette information m'a désagréablement étonné et n'a pas manqué de susciter, en moi, des réflexions que je tiens à vous faire connaître. Pour cela j'ai voulu attendre un certain temps, espérant apprendre que vous refuseriez un tel hochet ou sinon que des camarades anarchistes et pacifistes avec qui vous devez être en relation, apprenant la même nouvelle, diffusée certainement par d'autres journaux, ne manqueraient pas de donner leurs appréciations qui auraient pu être publiques. Un délai, assez long, étant écoulé, je me permets, en tant qu'anarchiste, car j'estime avoir quelques connaissances dans de telles idées que j'ai commencé à connaître, il y a un peu plus de cinquante ans, ainsi que différents milieux que j'ai fréquentés, je me permets donc d'éclaircir les rapports qui peuvent exister entre vous et les camarades des milieux anarchistes et pacifistes. Depuis plusieurs années vous collaborez à divers périodiques qui ont toute ma sympathie et avec lesquels, cela va sans dire, je suis en communion d'idées : l'ancien « Unique » d'Armand ; « Le Monde Libertaire » ; « Défense de l'Homme » ; « Liberté » et peut-être d'autres que j'ignore. Dans l'ensemble vos chroniques, que j'ai lues, étaient intéressantes, telle votre dernière parue dans « Liberté » du 1er juillet 1962 ; quelques phrases y sont à épingler et font ressortir une certaine contradiction avec votre désir d'accepter la promiscuité des légionnaires d'honneur. Car, vous ne devez pas être sans ignorer que le fondateur de la Légion d'Honneur est un des très grands criminels français qui a contribué à l'assassinat d'un très grand nombre d'humains de divers pays : j'ai nommé Napoléon 1er. Par cette fondation, ce dernier a voulu récompenser et honorer (drôle de récompense et d'honneur) d'innombrables tueurs qu'il avait sous ses ordres. Depuis ce temps-là, cette institution fonctionne et nombre de militaires, surtout de hauts gradés, et même de petits et sans grades, forment la cohorte de cette Légion. Dans ce milieu, la généralité des gouvernants et partisans actifs des grands et de quelques petits de l'Etat sont compris. Les gros trafiquants, exploiteurs, banquiers, hommes d'affaires de toutes sortes sont friands de ces crachats qui leur sont généralement accordés. A ce sujet une courte histoire relevée dans « Le Canard enchaîné » du 18 août 1962 :

« Par le fait que l'Office national de la Navigation a été condamné le 24 février 1959 à 100.000 AF de dommages et intérêts ; le 21 avril 1961 à 800.000 AF aussi à des dommages et que le 11 juillet 1962, le Conseil d'Etat a condamné cet Office à verser une indemnité de plusieurs millions, à la suite de ces faits, le président du Conseil d'administration de l'Office de la Navigation a été élevé à la dignité de Commandeur de la Légion d'Honneur. »

Dans cette compagnie, assez expansive, il ne faut pas manquer de citer quelques individus du menu peuple et ce menu fretin dont vous faites certainement partie, confère, peut-être, une certaine propreté à la Légion d'Honneur. Sans vouloir allonger, je dois constater, selon ce qui précède, que la soi-disant propreté de la Légion d'Honneur n'est qu'apparente et que le fait d'agir à l'encontre de tout humanisme ressemble à une certaine saleté. Il n'en est pas de même pour les anarchistes et pacifistes... Aussi, Monsieur Perruchot, pour conclure, je ne suis pas partisan de « mélanger les torchons et les serviettes », et puisque vous avez choisi en vertu du proverbe : « Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es » faites en sorte de rester dans le milieu crasseux que j'ai décrit, afin de ne pas éclabousser de saletés, les milieux, excessivement propres, des anarchistes et pacifistes.

Ceci en guise de salutations, en attendant que vous puissiez justifier votre attitude.

CYRANO.
(pseudonyme habituel)

ESPOIR

CNT AIT

HEBDOMADAIRE • ORGANE DE LA VIe UNION RÉGIONALE DE LA C. N. T. F.

Les Livres

"Horace"

de George SAND

Le seul nom de George Sand risque d'inquiéter plus d'un lecteur, lui faisant redouter la sirupeuse et confortable idylle campagnarde, rustique. Et c'est tout le ocntraire qui s'offre ici : « Horace » (1) tourne résolument le dos au « Marquis de Villemer », à « La Mare au Diable », à « François le Champi » et à « La petite Fadette ». C'est un roman oublié, un roman dit « humanitaire », sur lequel la grosse bourgeoisie bien pensante avait de bonnes raisons de jeter un voile pudique. La manœuvre a admirablement réussi et, aujourd'hui, il est de mise de nous livrer une George Sand soigneusement édulcorée.

« Horace » est l'histoire d'un étudiant, issu d'un milieu très petit bourgeois, qui vient à Paris avec l'intention d'y faire des études de droit. Peu de temps après son arrivée, ce jeune homme très brillant, mais peu porté au travail, s'éprend de Marthe, belle mais pauvre, qui, pendant quelques mois, partagera son existence médiocre. Sachant qu'elle est enceinte, lassée par les scènes continuelles de son amant, elle s'enfuit.

Tandis que, pour élever son enfant, elle acceptera un emploi de comédienne, Horace, jouant les dandys, se poussera dans le monde, y choisissant des maîtresses. Bientôt, blessé par ces femmes pour qui l'amour est une cruelle stratégie, rejeté publiquement par les dandys qui ce moquent de son humble extraction, il sombre dans la plus grande solitude et la plus profonde misère.

Mais la blessure d'amour-propre se referme, à vingt ans, cela ne tarde guère, et Horace finit dans la peau d'un honorable et sage avocat de province.

Le style de George Sand est facile et ne manque pas de charme. Mais il s'étire souvent en méandres et s'entache d'une certaine mollesse. Ce qui ne passe plus, par exemple, ce sont les manifestations amoureuses des protagonistes, fâcheusement marquées d'un romantisme effréné, non plus que la composition souvent factice de la trame de l'ouvrage.

Mais sur le plan social, ce roman est une mine de renseignements : il nous retrace avec beaucoup de véracité la jeunesse estudiantine du Quartier latin de 1840, avec ses problèmes alimentaires et familiaux ; nombre de ces jeunes gens vivant avec une « grisette », humble compagne dévouée et transitoire.

C'est avec une fougue extrêmement sympathique que George Sand évoque le Saint-Simonisme et qu'elle revendique l'égalité sociale pour la femme, fût-elle une simple femme du peuple, voire l'une de ces « grisettes ». Elle a peint avec beaucoup de sensibilité et de chaleur le carcan de misère qui étouffe la majorité de la population pour laquelle le pain représente l'unique nourriture de base et qui noie dans un méchant vin son profond dégoût de vivre.

Le socialisme de George Sand, quelque naïf qu'il soit par certains côtés, demeure extrêmement attachant par sa croyance en une égalité des classes sociales, une authentique solidarité et une paix universelle.

En dépit de quelques longueurs, le tempérament de George Sand se libère en bien des pages, avec une réelle puissance.

Si la psychologie sur laquelle se fondent certains personnages féminins demeure quelque peu rudimentaire, celle des femmes du monde, des jeunes gens, qu'ils soient étudiants ou dandys, s'avère toujours profondément fouillée.

Il vaut la peine de découvrir, en ce « Horace », la vie sociale en pleine fermentation de toute une époque, ainsi que l'authentique personnalité d'une romancière que l'on a sciemment affadie pour sauvegarder les conventions de la bourgeoisie.

NICANDRE.

(1) Ed. Club des amis du Livre progressiste.

"La Boîte à Musique"

par Janine AEPLY (1)

C'est un roman bien original que nous offre Janine Aeply avec cette « Boîte à musique », qui est sans cesse présente, comme si la plus grande partie de l'ouvrage n'était que le déroulement de sa petite mélodie lancinante.

Ce qui se passe dans ce roman est pratiquement impossible à narrer. Un homme parle de sa femme qui l'a quitté, le laissant seul avec ses enfants. Ou plutôt, il ne cesse de rappeler ce fait, de le ressasser, accompagné par la mélodie indifférente de la boîte à musique que l'on n'arrête pas de camper dans son décor qui s'évade sur le ciel, par la fenêtre.

Un roman ? On hésite un peu à l'accepter comme tel. Ce serait plutôt un long poème en prose, si précisément la forme de cette prose était plus poétique.

Janine Aeply a certes eu une idée originale et elle l'a dévidée avec fermeté remarquable. Mais elle n'a peut--être pas su lui donner la forme la mieux adaptée.

On est un peu refroidi par une langue sans trop de grâce, par la construction laborieuse des phrases. Et aussi, et surtout par l'impression de bavardage que laisse cette œuvre pourtant brève.

J'avoue que c'est le premier roman de Janine Aeply que je lis. « Le Rendez-vous », qu'elle a déjà produit a été très bien accueilli par la critique. L'œuvre présente me paraît trop expérimentale, son style trop peu assimilé pour qu'on puisse l'accueillir sans réserve.

Du reste, il est probable que le lecteur moyen se lassera de ces répétitions incessantes, qui n'ont pas le mérite d'imprimer dans le cerveau une musique que le titre même de l'ouvrage préparait à entendre.

Ceci dit, il ne faudrait pas prendre ces reproches pour une condamnation. La littérature n' « avance » pas sans œuvres expérimentales. Il est fort possible que ce roman curieux ouvre des perspectives encore mal soupçonnées et qu'une fois sa démarche digérée, elle permettra à Janine Aeply ou à d'autres de produire des œuvres plus achevées.

En résumé, cette œuvre ne manque pas d'intérêt et son auteur ne manque assurément pas de qualités que l'on devine sans peine, mais on hésite à la recommander parce qu'elle ne semble pas s'adresser au grand public... A moins qu'un certain snobisme ne s'empare de l'affaire pour déterminer un succès que l'originalité de l'œuvre pourrait justifier.

J. B.

(1) Ed. du Seuil.

Dans le meilleur des Mondes

PETITES NOUVELLES DE PARTOUT

La crise raciste aux U.S.A.

L'EX-GENERAL WALKER, LEADER DES RACISTES DU MISSISSIPPI REMIS EN LIBERTE PROVISOIRE

Le médecin qui l'a examiné le qualifie de « paranoïaque »

Hitler, autre paranoïaque aussi, réussit pourtant à déclencher la plus meurtrière des guerres... Notre sécurité individuelle et collective, repose entre les mains d'une galerie d'autres paranoïaques qui, eux aussi, peuvent anéantir l'humanité quand bon leur semblera.

Walker a été remis en liberté provisoire. Les autres ne seront même pas arrêtés. Et Walker pas plus que les autres ne rejoindra pas ses semblables, tous ceux qui logent dans des hôpitaux psychiatriques.

⁂

NEUF MOIS DE PRISON AU NEO-NAZI BRITANNIQUE COLIN JORDAN

Londres. — *Colin Jordan, président du Mouvement national-socialiste britannique, une organisation néo-nazie de Grande-Bretagne, a été condamné hier à neuf mois de prison pour avoir créé un groupement dont les membres « étaient entraînés et équipés de telle façon que l'on pouvait raisonnablement craindre qu'ils soient employés pour user de la force physique à des fins politiques ».*

Quelle mansuétude montre la justice, de par le monde, quand il s'agit de nazis, fascistes, racistes, activistes, etc... ! Bertrand Russel fut condamné à la même peine... pour avoir fait de la propagande pacifiste. Son « groupement » n'était ni entraîné, ni équipé pour user de la force physique à des fins politiques !

Dame ! Mais il était autrement dangereux : il prêchait la paix !

⁂

LE PASTEUR NOIR MARTIN LUTHER ROUE DE COUPS PAR UN NAZI U.S.

Birmingham (Alabama). — Le pasteur noir Martin Luther King, leader du mouvement intégrationniste de Birmingham, a été roué de coups par un blanc vendredi, pendant une réunion.

La police, arrivée sur les lieux immédiatement après ce violent incident, a arrêté l'individu qui a déclaré s'appeler Roy James, 24 ans, et être membre du parti nazi américain.

Il est déjà sans doute libéré. Un pasteur noir et dans l'Etat l'Alabama ! D'ici peu, son agresseur décrochera une médaille.

Les nazis ne s'embarrassent pas de scrupules religieux à ce qu'il semble.

⁂

LES NAIFS

Deux hommes ont quitté Londres pour se rendre en pélerinage à Rome où ils espèrent être reçus par le pape pour lui exposer « le scandale que constitue la préparation de la guerre nucléaire par des chrétiens ».

Que voilà de doux illuminés !

UNE BOMBE H (24 mégatonnes) A FAILLI DETRUIRE LA CAROLINE DU NORD

Washington, 22 octobre (A.F.P.). — La Caroline du Nord a failli être détruite. Le 24 juillet 1961, une bombe thermo-nucléaire de 24 mégatonnes tomba en plein milieu de la côté ouest des Etats-Unis et sur les six sécurités dont était pourvu l'engin, une seule l'empêcha d'exploser et de provoquer la mort de dizaines de milliers de personnes.

La bombe avait été larguée par un bombardier américain B-52 qui se trouvait en difficulté et allait s'écraser quelques minutes plus tard.

C'est le physicien américain Ralph E. Lapp qui raconte cette extraordinaire histoire dans un livre intitulé « Tuer et tuer encore » et qui paraît aujourd'hui aux Etats-Unis.

Le docteur Lapp qui travailla dans le cadre du projet Manhattan à la mise au point de la première bombe atomique durant la guerre et qui est aujourd'hui conseiller auprès de l'Institut des sciences nucléaires à Washington, estimait en 1961 « qu'une guerre nucléaire entre les Etats-Unis et l'Union soviétique durerait une seule nuit et au grand maximum deux nuits ».

Ni le Pape, ni Dieu le père, à ce qu'on voit, n'ont réussi à arrêter le scandale que les deux naïfs de la précédente nouvelle voulaient dénoncer.

On construit des bombes à une cadence chaque jour accrue... Et même on risque d'en recevoir, par mégarde, une sur la tête.

Les habitants de la Caroline du Sud l'ont échappé belle ! Mais, étant donné le nombre de paranoïaques qui tiennent entre leurs mains l'avenir de l'humanité, ils ne perdent rien pour attendre.

Les forces principales de révolution sont :

- *La libre-pensée ;*
- *Le Parti socialiste ;*
- *Le syndicalisme ;*
- *Le coopératisme ;*
- *L'anarchisme.*

La place est le rôle de chacune de ces forces dans l'action révolutionnaire.

L'anarchisme peut en être considéré comme la synthèse et le couronnement.

Nécessité d'unir toutes ces forces dans une action d'ensemble tout en respectant l'autonomie de chacune.

Sébastien FAURE.

Conférence faite à Paris, le 25 janvier 1921, dans la grande salle de la Maison des Syndicats.

Journal imprimé sur les presses de la SOCIETE GENERALE D'IMPRESSION (Coopérative Ouvrière de Production) Ateliers : 61, rue des Amidonniers
Téléphone : 22-89-73
TOULOUSE

Directeur-Gérant : A. TURMO